

I

1700.

www.libtool.com.cn



www.libtool.com.cn

20

1200
—
61
—
575

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

Dans le Cat. de Catalogne de C. Leber
I, n° 2486 on trouve:

"Sa sot Vange' (sic), ou la classe-
"-rouzi-fliou-titara; comidi (force).

"S. D., pet. in-fol.

"ms du dernier siècle."

www.libtool.com.cn

- voir le Cat. de Pisevraionit, n° 1524.

par Habbé Bordelon
E. O. +

LE
SUPPLEMENT

DE

TASSE ROUZI FRIOU TITAVE.

www.libtool.com.cn

AUX FEMMES.

OU

AUX MARI,

POUR DONNER A LEURS FEMMES.



A PARIS,

Chez PIERRE PRAUTY, à l'entrée du Quai
de Gèvres, du côté du Pont au Change,
au Paradis.

M. DCCXIII.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

www.libtool.com.cn





www.libtool.com.cn

P R E F A C E.

ON va dire , sans doute , que voila un titre de Livre bien étrange: *Le Supplément de tasse rouzi friou titave!* Qu'est-ce qu'on peut attendre d'un tel Ouvrage? s'écriera-t-on. Je ne voi pourtant pas qu'il soit fort difficile d'en deviner le dessein , pour

I
www.libtool.com.cn
1700.



F. II. A. 370



The image displays a traditional marbled paper pattern. The design is composed of intricate, organic shapes that resemble scales or feathers, arranged in a dense, overlapping fashion. The color palette is rich and varied, featuring deep reds, vibrant yellows, and earthy teals, all set against a light beige or cream background. The overall effect is one of complex, flowing movement. A watermark is visible in the upper-middle section of the image.

www.libtool.com.cn

20

1200
61
575

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

viiij *Préface.*

Et les dire ; autrement , ma foi ,
Les coups retourneroient sur toi.

LUBIN.

Ah ! Je veux donc bien les apprendre ,
Avant que de rien entreprendre.

M. RAGOT.

Oui , car il les faut prononcer
Auparavant que commencer.

LUBIN.

Elle va revenir ; je meure :
Apprenez-les moi tout-à-l'heure ,
Et nous allons dans un moment
Voir un diable de changement ,
Pour elle & pour moi fort risible ;
Si le secret est infailible ,
Je ne vous épargnerai rien ;
Prenez mon honneur & mon bien ,
J'ai fort peu de l'un & de l'autre ,
Mais disposez comme du vôtre.

M. RAGOT.

Va, je ne te demande rien ;
Voici les mots ; retien-les bien.

LUBIN.

Vraiment, pour cesser d'être esclave...

M. RAGOT.

Tasse rouzi friou titave.

On vient de voir par ce Dialogue, qu'on prétend que des coups de bâton, bien appliquez sur le dos d'une femme, en même temps qu'on prononce ces paroles, *Tasse rouzi friou titave*, ont, par une admirable propriété, le pouvoir de

* *Préface.*

la rendre douce, sage,
& fidele à ses obligations. Mais, ai-je dit souvent en [moi-même](http://moi-meme.com), ne pourroit-on point trouver quelque expedient moins violent & plus digne de la société conjugale? Car enfin le bâton ne sied point du tout à cet égard dans la main d'un honnête homme, quand même, à la faveur de quelques favorables interprétations, on regarderoit cet instru-

ment impérieux comme un Bâton Pastoral , un Bâton de Cérémonie , un Bâton de Confrérie , ou même comme les petits Bâtons de ces Charlatans, qui , selon eux , ont la vertu de faire ces prodiges qui nous éblouissent. Y a-t-il rien de plus deshonorant , que de recevoir des coups de bâton ? Y a-t-il rien aussi dont le corps s'accommode le moins ? Accabler de douleur & de

deshonneur une épouse !
Est-ce là une conduite
pour rendre son joug
supportable, pour l'exciter
à se plaire dans sa
maison & à y remplir vo-
lontiers ses devoirs ; pour
en être vû avec plaisir ;
pour s'en faire aimer ?
Ces considerations , &
bien d'autres que cha-
cun peut concevoir en
sa maniere , m'ont enga-
gé à chercher des voyes
plus judicieuses & plus
douces, pour réduire les

femmes à la raison , si elles s'en sont écartées ; ou pour les y entretenir , si jusqu'à présent elles ont suivi exactement ses regles ; & ce sont ces voyes plus judicieuses & plus douces , que j'appelle , *Le Supplément de Tasse rouzi friou titave*. En la place de ces quatre mots qui ne signifient rien , j'en substitue quatre autres qui signifient beaucoup ; ce sont ceux-ci ; *Am. Com. Pa. Rel. Le*

premier signifie *Amour* ;
le second signifie *Com-
plaisance* ; le troisiéme
signifie *Patience* ; & le
quatriéme signifie *Reli-
gion*. Je présente donc
aux Femmes, & aussi aux
Filles qui ont l'intention
de devenir femmes, ou
qui l'auront dans la suite,
ces quatre mots, *Am.
Com. Pa. Rel.* au lieu de
eux-ci, *Tasse rouzi
friou titave*. C'est-à-dire
que je vais prendre pour
texte des avis que je leur

donnerai, l'Amour, la
Complaisance, la Patien-
ce, & la Religion. C'est
particulièrement dans
l'usage du monde que je
puiserai ces avis.

Nous avons déjà d'ex-
cellens livres sur cette
matiere, où elle est trai-
tée à fond; tout ce qui
s'y dit, est fondé sur l'E-
criture sainte, fortifié
par les Peres, confirmé
par les exemples, & sou-
senu par des réflexions
également dignes des ca-

xemples qu'on y expose,
des Peres qu'on y fait
parler, de l'Écriture que
l'on y cite. J'avoue de
bonne foi (& je l'avoue
d'autant plus volontiers,
que je dois rendre cette
justice à la verité & à la
Religion, & que je tra-
hirois l'une & l'autre, si
je marquois être d'une
differente opinion) j'a-
voue, dis-je, que ces
ouvrages devroient être
continuellement dans les
mains de celles qui étant
engagés

engagées ou disposées à s'engager dans les liens du mariage, veulent y trouver par-dessus tout, leur sanctification & leur repos. Qu'on ne se persuade donc point que je desapprouve la conduite de ces Livres, à cause qu'il m'arrivera dans celui-ci d'en suivre une différente; j'ai pris ce parti seulement dans la vue de montrer, en considérant ce qui se passe dans le monde, com-

bien on doit faire de cas des instructions que donnent ces graves ouvrages, & de tâcher en même temps de rendre, pour ainsi dire, sensible la nécessité de les mettre en pratique. Peut-être cette manière fera-t-elle plus d'impression; parce qu'un Pathétique qui tombe dans le particulier, exprime souvent mieux de certaines conséquences, que ne font d'ordinaire les

plus forts raisonnemens. qui ne traitent que d'un general, dont on se fait rarement une application sur soi-même. Quoi qu'il en soit, presque tout ce que je dirai sera fondé sur l'expérience; j'espere qu'on le reconnoitra facilement.

Montagne donne ce titre au trente-cinquième chapitre du second livre de ses Essais : *De trois bonnes Femmes*. Et il commence ainsi ce

chapitre, il n'en est pas à douzaines, comme chacun sçait, & notamment aux devoirs du mariage. Et après lui, M. Despreaux a dit dans sa satire des Femmes :

On peut trouver encor quelques Femmes fidelles ;

Sans doute, & dans Paris, si je sçai bien compter,

Il en est jusqu'à trois que je pourrois citer.

Faisons en sorte qu'au lieu de trois femmes bonnes & fidelles, que ces deux Auteurs ont re-

marquées, il s'en puisse
trouver, non pas par
douzaines, mais par mil-
liers, même par millions.
Projet qui paroîtra bien
temeraire aux partisans
de Montagne & de Des-
preaux. Est-ce, di-
ront-ils, que vous pré-
tendez donner aux
femmes un autre es-
prit, un autre tempe-
rément, ou les transf-
porter dans un autre
monde, dans un mon-
de, dont les maximes

point leur donner un autre esprit, un autre temperament; aucune créature ne peut aller jusquelà. Je ne prétens pas non plus les transporter dans un autre monde; il me suffira de rester avec elles dans celui où nous sommes; d'y bien examiner un grand nombre d'originaux, en tirer des copies, & de me les représenter à moi-même, comme autant de portraits, qui me serviront

à.

à construire les avis dont j'ai dessein de composer cet ouvrage ; & le tout si succinctement, qu'on ne soit point effrayé par la grosseur du Livre ; car je suis persuadé que ce qui promet des instructions , des conseils , des avis & des remontrances , allarme d'ordinaire si fort , qu'il arrive rarement qu'un ouvrage de cette sorte ne tombe pas tout-à-fait & pour toujours par son propre

poids; parceque peu veulent prendre la peine de le soutenir, & encore moins de le relever, quand il est tombé. C'est à cause de cette allarme & des autres inconveniens qui suivent presque toujours les gros livres de Morale, que je n'en donne qu'un petit, encore y éviterai-je, autant que je pourrai, le style dogmatique; ce qui, à dire vrai, ne me fera pas difficile, & ainsi

●

●

on ne m'en doit pas tenir compte. Je me suis toujours persuadé, que, quand on traite de certaines matieres, qu'on ne peut bien considerer, sans trouver en son chemin une infinité d'égaremens, de ridiculitez & d'extravagances, on est du moins autant utile en employant l'enjouement, que si l'on s'abandonnoit entierement au serieux, pourvû que la verité soit toujours le

fondement de tout ce qu'on écrit, & que la justesse du raisonnement en soit le soutien. Il est naturel aux Auteurs de souhaiter que leurs Ouvrages soient lus ; mais il est de leur prudence d'écrire de telle sorte, qu'on prenne plaisir à les lire. Qu'on ne me fasse point de procès à l'occasion de cette maxime, comme si je prétendois faire croire, que je la mets ici

parfaitement en pratique. Je proteste, que je suis très-éloigné de m'en flater. Je le souhaiterois seulement. Ce souhait, je croi, m'est permis, aussi-bien qu'aux autres.

Fautes à corriger.

- P. 17. ligne 1. aime, ajoutez, bien,
P. id. ligne 11. bon, de.
P. 114. ligne 8. e, lis. se.
P. 119. ligne 8. femme, lis. Femme.
P. 128. ligne 4. courera, lis. courra.
P. 219. ligne 1. cet, lis. cette.
P. 261. ligne 5. hardiment, lis. hardiement.

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Chancelier le présent Manuscrit, & n'y ai rien trouvé qui en doive empêcher l'impression. Fait à Paris ce 20 Octobre 1712.

www.libtpool.com.cn
F O N T E N E L L E.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: S A L U T. Notre bien amé le Sieur*** Nous ayant fait exposer qu'il desiroit donner au Public le *Supplément de tasse rouzi frion titave aux femmes, ou aux maris pour donner à leurs femmes*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour la ville de Paris seulement: Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que bon lui semblera; & de le faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le

temps de quatre années consecutives, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, & à tous Imprimeurs, Libraires & autres dans ladite ville de Paris seulement, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, en tout ni en partie, d'y en faire venir vendre & debiter d'autre impression que celle qui aura été faite pour ledit Exposant, sous peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts : à la charge que ces presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie : & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelypeaux

Comte de Pontchartrain, Commandeur
de nos Ordres; le tout à peine de nullité
des présentes. Du contenu desquelles vous
mandons & enjoignons de faire jouir l'Ex-
posant, ou ses ayans cause pleinement &
paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit
fait aucun trouble ou empêchement. Vou-
lons que la copie desdites Présentes, qui
sera imprimée au commencement ou à la
fin dudit Livre, soit tenue pour dûment
signifiée; & qu'aux copies collationnées
par l'un de nos amez & feaux Conseillers
& Secretaires, foi soit ajoutée comme
à l'Original. **COMMANDONS** au premier
notre Huissier ou Sergent, de faire pour
l'exécution d'icelles tous Actes requis &
nécessaires sans demander autre permis-
sion, & nonobstant clameur de Haro,
Charte Normande & Lettres à ce con-
traires. **CAR** tel est notre plaisir. **DONNE**
à Versailles le vingt-sixième jour du mois
de Novembre, l'an de grace mil sept cens
douze: Et de notre Règne le soixante-di-
xième, *Signé*, Par le Roi en son Conseil,
DE SAINT-HILAIRE,

*-¹ Registré sur le Registre, n. 3. de la Communauté des
Libraires & Imprimeurs, pag. 538. n. 53. conformément
aux Règlemens, & notamment à l'Arrest du Conseil
du 13 Août 1703. Fait le 12. Decembre 1712.*

Signé, L. JOSSÉ, Syndic.

LE



www.libtool.com.cn

LE

SUPPLÉMENT

DE

TASSE ROUZI FRIOU TITAVE.

AMOUR.

L'AMOUR produit presque toujours les douceurs & les aigreurs du Mariage ; les douceurs,

A

2 *Le Supplément*

quand il est legitime ; les aigreurs, quand il ne l'est pas. Quels plaisirs ne goûte-t-on point les premiers jours, les premiers mois, même quelquefois jusqu'à la fin de la premiere année qui suit les nôces, parceque cet amour regne entre le mari & la femme pendant ces jours délicieux, agreables & fortunés ! mais quels troubles ensuite, quelles amertumes, quels emporte-

3 de tasse rouzi friou titave.
mens, quelles fureurs,
quand un tiers y entre
pour sa part! & malheu-
reusement ce tiers vient
très souvent produire ces
desordres.

Vous êtes femme,
c'est à dire, que vous
avez un mari? Mettez-
vous bien dans l'esprit,
qu'il faut absolument
que vous l'aimiez, ou du
moins que vous n'en ai-
miez pas d'autres. Voila
une maxime qui paroîtra
bien effrayante; la con-

4 *Le Supplément*

duite de la plûpart des femmes d'à présent me le fait conjecturer : & je jurerois presque, que ma conjecture n'est point fausse. Combien de fois ai-je entendu dire par „ quelques-unes: Quoi ! „ n'aimer que son mari ! & par d'autres qui rejettoient encore bien plus loin cette maxime : „ Quoi ! aimer son mari ! Eh, si ! Est-ce pour „ cela qu'on l'épouse ? „ L'aimer trois mois, six

de tasse rouzi friou titave. 5
mois, un an ; c'est tout “
au plus ce qu'il a droit “
de prétendre. Peut-on “
s'attendre qu'une femme
qui est dans ce senti-
ment, & qui travaille à
le mettre en usage avec
autant d'exactitude, que,
s'il s'agissoit d'un devoir
indispensable ; peut-on,
dis-je, s'attendre qu'elle
ne donnera à son mari
aucun sujet de mécon-
tentement ? Voici ce
qu'on en doit esperer.
Elle ne le verra qu'avec

chagrin ; elle lui résistera en tout ; & ses discours & ses actions lui seront www.libtool.com insupportables.

Qu'on pénètre dans les ménages , & l'on en verra les preuves. Que dis-je qu'on pénètre ? il n'en est pas besoin ; ces preuves sautent aux yeux de tout le monde ; on ne voit autre chose. Ces femmes , au lieu de s'en cacher , s'en font honneur , comme d'une mode générale , que leur

de tasse rouzi friou titave. 7
condition exigeroit ab-
solutement qu'elles suivis-
sent ; elles rougiroient
même , si elles s'en écar-
toient. Doit-on s'éton-
ner après cela , de voir
tant de maris maltraiter
leurs femmes , en étant
eux-mêmes si maltrai-
tez ?

J'ai aimé , à la veri-
té , mon mari ; mais je
ne puis plus l'aimer ;
l'amour ne se comman-
de , ne se force pas ;
quand je l'aimois , ce

8 *Le Supplément*

, n'étoit pas parcequ'on
, me le commandoit ; à
, présent en vain aussi
, me le commanderait-
, on ; car je ne l'aime-
, rois pas plus pour cela.

Je vous croi , parceque
cela peut fort bien être ,
puisque'on n'en voit que
trop d'exemples ; & d'or-
dinaire , quand cela ar-
rive , c'est qu'on s'est
tant aimé avant le ma-
riage , qu'il reste ensuite
très peu d'amour ; ou
que le mari bien loin de

de tasse rouzi friou titave. 9
continuer le déguise-
ment de ses imperfec-
tions, les produit ou-
vertement telles qu'elles
sont, sans garder aucun
ménagement ; ou que,
par une inconstance na-
turelle, on ne peut se
tenir long-temps atta-
ché à un même objet ;
ou par d'autres raisons,
dont j'abandonne la ré-
cherche à ceux qui font
profession de penetrer
dans la morale & dans
la physique ; car quelles

que soient ces raisons & les vôtres ; il faut absolument que vous aimiez votre mari, ou que vous agissiez comme si vous l'aimiez véritablement. Je suppose toujours que vous vouliez bien vivre avec lui : car si vous ne vous en souciez pas, en vain vous donnerois-je ces avis.

Qu'est-ce qu'agir comme si je l'aimois ? me direz-vous. La suite de cet ouvrage comprend ce

de tasse rouzi friou titave. 11
que vous me demandez
par cette question. Li-
sez-le attentivement, &
mettez en pratique les
conseils que vous y au-
rez lûs. Malheur à votre
mari après cela , s'il ne
vit pas bien avec vous.
Vous n'aurez plus rien à
vous reprocher ; c'est à
lui plutôt que vous au-
riez sujet de faire des re-
proches; je ne vous con-
seillerois pourtant pas
d'en venir à cette extré-
mité ; vous en sçaurez

les raisons dans la suite.

Revenons à notre maxime ; car elle est si importante, qu'on ne peut trop la manier, pour répondre aux objections qui tendroient à la détruire. Cette maxime donc, c'est qu'il faut qu'une femme aime son mari, ou du moins qu'elle agisse comme si elle l'aimoit. Et parcequ'il est vrai qu'on ne peut pas contraindre à aimer, réduisons-nous donc à bien

de tasse rouzi friou titave. 13
considerer la seconde
partie de la maxime, qui
demande que du moins
l'on fasse ce que l'on ne
manqueroit pas de faire,
si on l'aimoit. C'est ce
qui paroîtra bien diffi-
cile à quelques-unes.
Voyons donc comment
nous en leverons les dif-
ficulitez. Après bien des
reflexions, je ne trouve
pas de moyen plus sûr,
pour rendre ce ménage-
ment facile, que de
n'avoir point d'amour

pour d'autre , que pour son mari. Avec cette précaution, on sera beaucoup moins détourné de rendre à celui-ci ce qu'on lui doit ; au lieu que, sans elle , on sera toujours arraché à ce devoir , quelque penchant qu'on ait à s'en acquiter. Car cet autre qu'on aimera, persuadé que toutes les marques d'affection que son amie donnera à son époux , seront autant de larcins qu'on

de tasse ronzi frion ticave. 15
lui fera à lui-même, em-
ployera toutes les voies
que la jalousie suggere.
Que d'idées malignes il
donnera de ce pauvre
mari, pour le rendre
odieux ! J'en atteste ici
la sincérité des femmes
infidèles, s'il leur reste
en effet assés de bonne
foi pour ne point trahir
leur sentiment ; & je suis
persuadé qu'il n'y en au-
ra pas une qui ose me
donner un démenti là-
dessus.

Il faut toutefois con-

venir, qu'il y a des femmes qui dans leur infidélité ont assés de manéges & d'artifices, soit par elles-mêmes, soit à l'instigation de leurs Amants, pour marquer à leurs maris autant d'attachement, que s'ils étoient seuls les objets de leur affection; qui par leurs caresses de commande, sçavent leur faire avaler l'usage des Galants. C'est une trahison qui réussit pendant

de tasse rouzi friou titave. 17
pendant quelque temps,
mais qui enfin , quel-
ques précautions qu'el-
les prennent , ne man-
que pas dans la suite de
se découvrir. Il faut une
bonne fois & pour tou-
jours , tenir pour cer-
tain, que la passion d'a-
mour ne se cache pas
long-temps. Un geste,
une œillade , le silence
même la découvre. Une
expression de haine con-
tre l'objet aimé, un mé-
pris , un emportement ;

B

tout cela peut la faire
soupçonner , pour peu
que ceux qui en sont té-
moins , sçachent distin-
guer ce qui est affecté de
ce qui est naturel ; &
quand une fois le soup-
çon a fait le premier pas,
bien-tôt on penetre dans
les plus secrets replis du
cœur. Tout le monde
s'y connoît, l'enfant, le
païsan , le simple , l'idiot
y entendent finesse ; &
ce qui est encore très af-
suré , c'est qu'on ne peut

de taffe rouzi friou tita ve. 19.
soutenir long-temps un
déguisement qui de-
mande qu'on se fasse une
si importune & si fati-
gante violence. Il y a tant
d'occasions où la passion
peut s'échaper , qu'il est
comme impossible de la
contenir toujours dans
les bornes que la pruden-
ce prescrit. On se lasse
même quelquefois si fort
de cette conduite gênan-
te , que pour s'en tirer ,
on s'accroche à je ne sçai
quelles raisons qu'on

imagine comme autant de justifications d'un commerce, dont on se propose de ne plus rougir, s'il vient à être connu. C'est donc une dangereuse & foible ressource pour une femme qui ne veut point s'attirer l'indignation de son mari pendant qu'elle en aime un autre, que de prétendre si bien déguiser son commerce illégitime, qu'il ne s'en apperçoive jamais. Concluons

de tasserouzi friou titave. 28

de toutes ces reflexions, qu'une femme doit aimer son mari ; que , si elle ne peut l'aimer , elle doit agir comme si elle l'aimoit ; & que , pour agir de cette sorte , elle n'en doit point aimer d'autres. Quelques raisonnemens qu'elle fasse , quelques détours qu'elle prenne , de quelques intrigues dont elle se serve , point de sureté pour elle , si elle se dérange à cet égard.

Je m'imagine en entendre un grand nombre, qui pour me faire une remontrance importante sur leurs intérêts, me parlent de la
„ sorte : Nous permet-
„ tons de croire que nous
„ avons des amans favo-
„ risez ; mais si nos ma-
„ ris ont des maîtresses,
„ ont-ils sujet de se plain-
„ dre de nous ? Ils ont,
„ si vous voulez, un droit
„ acquis sur tout notre
„ cœur ; n'avons-nous

de tasse rouzi & friou titave. 23
pas le même droit sur “
eux ? Si cela n'est pas , “
on nous a donc trom- “
pées ; car & leurs pro- “
messes & les-loix nous “
ont assurées de ce droit “
réciproque. Un con- “
tract frauduleux est-il “
valable ? La Justice le “
permet-elle ? Par-tout “
elle se révolte contre “
une telle tromperie ; “
par-tout on l'a en hor- “
reur ; par-tout on traite “
d'infames ceux qui “
s'en servent. Quoi ! “

„ sera-t-il dit qu'on ne
„ permettra cette trom-
„ perie que contre les
„ femmes en faveur des
„ hommes ? Où peut-on
„ prendre des raisons
„ pour autoriser un si
„ impertinent & si inju-
„ ste privilege ? Dirai-je,
pour répondre à ce rai-
sonnement , que , com-
me les hommes sont les
maîtres , il faut bien plus
faire attention sur ce
qu'on leur doit , que sur
ce qu'ils font ? Les fem-
mes

de tasse rouzi friou t'ave. 25

mes ne se contenteront pas volontiers de cette raison ; elle doit pourtant leur faire impression , si le plaisir ne l'emporte pas chez elles sur le devoir ; si la sagesse leur tient lieu d'un solide merite ; si elles ont de bonne foi en vûe dans leur conduite les intérêts & la tranquillité de leur domestique & de leur famille ; si l'honneur les regle ; si elles sont jalouses de leur réputa-

C

26 *Le Supplément*
tion. La plupart des
hommes sont infideles ?
Je le croi ; & il faudroit
ignorer absolument tout
ce qui se passe dans le
monde , pour en douter ;
leur superiorité n'auto-
rise point du tout leurs
infidelitez ; & leurs mau-
vais exemples n'autori-
sent point du tout les
femmes , quand elles les
imitent. J'ajoute , qu'à
bien considerer les inte-
rêts des familles , les
droits des enfans legiti-

de tasse rouzi friou tirave. 27

mes, il est constant que les infidelitez des femmes tirent, à cet égard, à de bien plus pernicieuses conséquences, que celles des hommes; cette raison bien entendue, bien comprise, ne sert pas peu pour répondre aux objections que les femmes viennent de faire; j'en laisse l'explication ou le commentaire à ceux qui en auront besoin pour eux-mêmes, ou pour les autres.

Changeons à présent
de ton ; car voici des
femmes qui me vont
parler d'une autre ma-
nière ; c'est-à-dire ; de
,, cette sorte. Si nos ma-
,, ris ne se soucient pas
,, que nous les aimions ,
,, s'ils consentent , ou
,, s'ils veulent même que
,, nous en aimions d'au-
,, tres , ne sommes-nous
,, pas dispensées de sui-
,, vre cette belle maxime
,, que vous vous efforcez
,, de faire tant valoir ?

Faudra-t-il que nous “
l’observions , malgré “
eux ? Ceux qui ne con- “
noissent pas le monde ,
ne manqueront pas de
s’écrier sur cette que-
stion : Est-il possible “
qu’il y ait des maris de “
cette sorte ? Je ne ferai “
pas assurément cette ex-
clamation ; ce que j’ai
vû & ce qu’on m’a ra-
conté , m’en empêche-
ront. J’ai vû des maris
consentir aux dérégle-
mens de leurs femmes ,

afin qu'elles ne les trou-
blassent point eux-mê-
mes dans leurs dérègle-
mens. J'en ai vû qui par
un intérêt des plus for-
dides & des plus infâ-
mes, leur donnoient ce
consentement. J'en ai vû
qui par foiblesse, par lâ-
cheté, par crainte, leur
ont laissé cette indigne
liberté. Que d'histoires
j'eussens raconter de ces
maris pacifiques & be-
nins, qui sont bien moins
affectionnez pour leurs

de tasse rouxi frontitave. 31
femmes, que pour leurs
galans; que ceux-ci mé-
nent comme ils veulent
avec le secours du Ta-
pissier, du Pâtissier & du
Rôtisseur ! Qu'ai-je à
dire à des femmes qui
ont des maris de l'un
de ces caractères dont je
viens de parler, sinon,
que cet Ouvrage n'est
pas pour elles; si, sans
se soucier de vertu,
d'honneur, de conscien-
ce, de réputation, elles
ne sont résolues de s'ac-

quitter de leurs devoirs ,
qu'autant qu'elles auront
sujet de craindre les res-
sentimens de leurs ma-
ris ? Car la facilité & la
benignité de ceux-ci les
mettent à couvert de
cette crainte.

C'est donc seulement
aux femmes qui sont rai-
sonnables , ou qui ne l'é-
tant pas encore , veulent
de bonne foi le devenir,
que je m'adresse , & que
je dis derechef , qu'elles
doivent aimer leurs ma-

ris ; agir comme si elles les aimoient , si elles ne les aiment pas en effet ; & qu'elles n'en doivent point aimer d'autres.

Je vais m'attacher particulièrement à bien considérer dans notre maxime cette proposition qui dit , qu'il faut du moins agir à l'égard des maris , comme si l'on avoit véritablement de l'amour pour eux : car il me semble qu'elle comprend plusieurs devoirs

qui sont tels, que si l'on ne s'en acquitte pas, on court risque de s'attirer bien des disgrâces. Que l'on y prenne bien garde, & l'on reconnoitra que c'est particulièrement le défaut de la pratique de ce que demande cette proposition, qui trouble les familles, qui les divise, & qui en produit presque tous les malheurs.

Je suppose donc, comme un pis aller, dont on

de tasse rouzi friou titave. 35
ne peut absolument se
dispenser , & qui seul
peut suppléer à la passion
qui fait d'ordinaire les
plus grands agrémens du
mariage ; je suppose, dis-
je , que parcequ'il ne
vous est pas possible d'a-
voir un véritable amour
pour votre mari , vous
voulez du moins vous
comporter envers lui a-
vec toute la conduite que
vous observeriez & tou-
tes les démarches que
vous mettriez en usage ,

si vous aviez pour lui cet amour. Voyons donc ce que vous avez à faire; & pour cela, examinons ce qu'on fait, quand on aime bien.

Quand on aime bien un objet : 1^o. On fait tout ce qu'on peut pour lui plaire. 2^o. On s'en sépare le moins qu'on peut, parcequ'on ne peut l'abandonner sans peine. 3^o. On ne veut s'attacher à aucun autre. 4^o. On l'estime & on lui passe tous ses défauts.

1°. QUAND ON AIME UN
OBJET, ON FAIT TOUT
CE QU'ON PEUT POUR
LUI PLAIRE. www.libtool.com.cn

Quand on aime bien,
on veut auſſi être aimé;
pour être aimé, on tâche
de ſe rendre aimable : &
qu'eſt-ce que tâche de
ſe rendre aimable, ſi non
de faire tout ce qu'on
peut pour plaire à ce
qu'on aime ? En eſſet,
voyez combien une fem-
me employe de ménage-

38 *Le Supplément*
mens , de circonspéc-
tions , d'attentions , &
même d'artifices , pour
gagner & se conserver
le cœur de celui à qui
elle a donné le sien. Elle
met tout en usage pour
cacher les défauts de son
corps & de son esprit ;
elle ne néglige aucun
moyen, aucune occasion
de faire valoir les perfe-
ctions de l'un & de l'au-
tre ; elle contraint son
humeur autant qu'il est
en son pouvoir , afin qu'il

de tasserouzi friou titave. 39

ne lui échape rien qui
puisse être desagreable ;
si elle est naturellement
colere, emportée, furieu-
se, elle se fait la douceur
même en presence de
l'objet aimé ; si elle est
portée à se répandre dans
le monde pour le voir,
pour y être vüe, & y
goûter les plaisirs qui s'y
presentent, elle gagne
assez sur elle-même, pour
ne s'y produire qu'au-
tant qu'elle connoît que
son amant y peut con-

sentir , & que son affection n'en sera pas alarmée. Si elle aime à faire de la dépense en habits , en meubles , en équipages magnifiques , en festins somptueux , elle lui fait entendre qu'il n'y auroit que la violence qui la pourroit engager à donner dans ces excès. Enfin elle ne se montre toujours que par de beaux endroits , que par des qualités qui attirent , qui engagent , qui charment.

de tasse rouzi friou titave. 41
ment. L'objet aimé re-
gle , pour ainsi dire, tous
les discours , toutes les
affections, tous les mou-
vements , toutes les dé-
marches.

Voilà en general ce
que vous devez faire. Je
m'attens bien que vous
m'allez dire que cette
pratique ne coûte pas
beaucoup, ou plutôt ne
coûte rien quand on ai-
me ; mais qu'il n'en va
pas de même , quand on
n'aime point. J'avoue

D

qu'il vous en coûtera, si vous n'aimez pas votre mari; mal-à-propos vous soutiendrois-je le contraire. Mais, dites-moi, je vous prie : Est-ce que la tranquillité, le repos, la paix, l'honneur, l'ordre, l'arrangement, le bonheur de votre famille & le vôtre, est-ce, dis-je, que tous ces avantages ne méritent pas bien que vous les achetiez ? A la vérité, vous ferez dépense de complaisan-

de tasse rouzi friou titave. 43
ce, de douceur, de patience, de regularité; examinez bien ce que tout cela vous vaudra, & vous serez forcée d'avouer que vous n'aurez point fait une folle dépense.

Si les femmes coquettes, déreglées, extravagantes se moquent de vous, que vous importe? En serez-vous moins louable & moins louée, moins estimable & moins estimée, moins heureuse

& moins digne de votre bonheur ? Ce n'est pas sans raison que je vous parle de ces sortes de femmes à propos de l'avis que je vous donne ; car il n'est que trop vrai que l'exemple pernicieux de leur libertinage en séduit une infinité d'autres qui , à leur vûe & en leur présence , rougiroient d'imiter les femmes de bien. Conseiller à celles-là de faire leurs efforts pour plaire à leurs maris,

de tasse rouzi friou titave. 45

c'est leur parler un langage auquel elles ne comprennent rien ; c'est faire à leur égard le personnage d'un homme venu des pays barbares dans le dessein d'en établir ici les coutumes ; leur donner ce conseil, c'est comme raisonner sur une fausse supposition ; car à peine se persuadent-elles avoir un mari, tant elles ignorent ce qu'elles lui doivent, ou tant elles se soucient

peu de s'en acquiter, si elles en sont instruites. Ne faites donc d'attention sur de telles femmes, qu'autant qu'il vous en faut pour bien concevoir les effroyables conséquences des desordres de leur conduite. En écoutant ce qu'elles disent pour autoriser la liberté outrée qu'elles se donnent ; en considérant ce qu'elles font pour vous faire valoir les plaisirs dont elles jouissent

de tasse rouzi friou tita ve. 47
par le privilege de cette
liberté; écoutez aussi ce
qu'on dit d'elles, les dé-
scriptions odieuses que
l'on fait de leurs extra-
vagances, & considerez
que ce qu'elles font pour
se divertir, sans s'embar-
rasser si leurs maris, au
lieu d'y consentir, en
font irritez, est la source
de ce qui se fait chez el-
les de bruits, de trou-
bles, de dérangemens,
& des defastres qui y ar-
rivent. Mais ce n'est pas

ici qu'il s'agit de faire toutes ces réflexions , nous en aurons des occasions plus naturelles dans la suite.

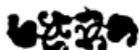
Revenons à notre proposition , qui demande que l'on fasse tout ce qu'on peut pour plaire à son mari , & disons encore ces mots. N'est-il pas vrai que naturellement nous souhaitons plaire à tout le monde ? Les plus grands ne croient pas indigne d'eux

de tasse rouzi frion titeve. 49
d'eux de plaire aux plus
petits , les plus beaux
aux plus laids , les plus
sages aux plus sots , les
plus jeunes aux plus
vieux , & les plus ri-
ches aux plus pauvres.
Qu'est-ce que les fem-
mes ne font pas pour se
rendre agreables , non
seulement aux person-
nes qu'elles aiment , ou
qui leur sont indiffe-
rentes , mais même à
celles qu'elles méprisent
ou qu'elles haïssent ? Il

E •

cette complaisance dans la société conjugale ? c'est-là ce qui s'appelle un paradoxe très-difficile, pour ne pas dire, impossible à concevoir. Doit-on s'étonner si les maris sont indignez contre leurs femmes, quand elles sont assez déraisonnables pour se révolter contre ce devoir ? n'ont-ils pas sujet alors de soupçonner en elles, non seulement de l'indifférence pour eux,

de tasse rouxi frion tirave. 53
mais encore du mépris,
de la haine, de l'hor-
reur, & de conclure de
tout ceci, www.libtool.com.cn s'il est vrai
que le cœur ne peut de-
meurer vuide, qu'elles
ont de l'attachement
pour d'autres. Méditez
bien sur ces raisonne-
mens, & ensuite passez
avec moi à notre secon-
de proposition : c'est
celle-ci.



3°. QUAND ON AIME BIEN UN OBJET, ON S'EN SEPRE LE MOINS QU'ON PEUT, PARCE QU'ON NE PEUT L'ABANDONNER SANS PEINE.

Personne n'ignore la verité de cette propofition , parcequ'il n'y a perfonne qui n'ait aimé, ou qui ne fente qu'elle fubfifteroit en lui , s'il aimoit ; & ainfi en vain ferois-je ici des raifonnemens pour la prou-

de tasse rouzi friou titarve. 55
ver. Je trouve bien plus
à propos de venir d'a-
bord à ce que je me suis
principalement propo-
sé, je veux dire, de
montrer aux femmes,
que s'il arrive qu'elles
n'aiment pas leurs ma-
ris, elles doivent cepen-
dant témoigner goûter
leur présence aussi con-
stamment & avec au-
tant de plaisir, que si
elles les aimoient. Com-
me ceci ne se fait pas as-
sez sentir pour porter sa

démonstration par soi-même , suppléons par nos réflexions à ce qui lui manque à cet égard.

Rien ne dérange tant une femme & tout son domestique , que quand elle n'aime pas son chez-foi. Comme la vie sédentaire lui est particulièrement destinée , afin que , pendant l'absence de son mari , que différentes affaires appellent souvent au dehors , elle prenne soin de l'éduca-

tion de ses enfans , qu'elle ait l'œil sur ses domestiques , & qu'elle regle tout ce qui est du devoir de l'économie ; jugez si tout ceci ne tombe pas dans le désordre , s'il arrive qu'elle en soit souvent absente. Mais elle-même dans quel dérangement ne tombe-t-elle pas alors ? Ou le jeu la possède , ou la galanterie la corrompt ; ou la dépense la ruine : Car pourquoi sort-elle sou-

vent, sinon pour chercher ailleurs plus de plaisir, plus d'agrément qu'elle n'en veut trouver chez elle ? & cet agrément, ce plaisir consistent presque toujours, ou dans l'emportement du jeu, ou dans les plaisirs de l'amour, ou dans l'avidité de se faire voir dans une magnificence d'habits, de parures & d'équipage, qu'elle ne peut soutenir qu'avec de grands frais. Quelle

de tasse rouzi friou titave. 59
mauvaise humeur la fait
fit, quand, après avoir
été long-temps dissipée
au dehors, elle rentre
dans sa maison, où elle
sent bien qu'elle doit se
recueillir par une vie
plus unie & moins
bruyante pour satisfaire
à ses obligations ! voila
en abrégé quel est le
caractere d'une femme
qui ne se plaît pas chez
soi ; & ce caractere est
presque inseparable de
celles qui n'aiment pas

la présence de leurs maris. Autre inconvénient très-important qui s'en suit de cette aversion. C'est que les maris ne trouvant que de la mauvaise humeur dans leurs femmes, ils ont aussi de l'aversion pour leur présence ; & de-là leur vient un si grand dégoût pour leur maison, qu'ils ne se trouvent point plus heureux, que quand ils en sont dehors ; & ainsi, à leur tour, ou ils s'aban-

de tasse rouzi friou titave. 61
donnent au jeu, ou ils se
font des maîtresses, ou
ils se plongent dans les
délices de la table ; &
souvent ces trois excès
ensemble sont leur res-
source. Quelle affreuse
idée je me forme alors
d'un ménage abandon-
né, pour ainsi dire, à lui-
même, parcequ'il est a-
bandonné de ceux, qui
seuls en peuvent pren-
dre le soin !

Vous m'allez peut-être
dire, qu'il est difficile de

se plaire dans la compagnie d'un mari qui est bourru, bizarre, capricieux, qui tempête, qui ne se montre presque toujours chez lui que par les plus desagréables endroits : Avant que de faire cette représentation, vous êtes-vous bien examinée vous-même, pour voir si vous ne lui en donnez pas sujet, si vos manières ne sont pas la principale & la continuelle

de tasse rouzi friou titave. 63
source de sa mauvaise
humeur ? Je veux pour-
tant bien croire , si vous
m'en assurez , www.libvocal.com.cn
n'en êtes pas la cause ,
que c'est par tempera-
ment qu'il s'emporte à
ces excès. Hé bien ,
croyez-vous le ramener
à la douceur , moderer
son temperament , le
rendre plus sociable , s'il
s'apperçoit que vous le
dédaignez , qu'il vous
dégoûte , que vous vous
ennuyez avec lui , que

vous l'aimez mieux absent que présent ? Jugez par vous-même , si vous avez raison d'être dans ce sentiment. Voici ce que je pense que vous devez faire , & ce qui me paroît le plus sûr pour le radoucir , si vous le souhaitez de bonne foi. Tenez-vous dans votre maison autant que votre devoir l'exige ; qu'il vous y trouve toujours occupée aux fonctions d'une véritable
mere

de tasse rouzi friou ritave. 65
mere de famille ; mar-
quez-lui de la joie quand
il arrive , & un empres-
sement de le revoir bien-
tôt quand il sort. S'il
s'emporte , s'il crie , fai-
tes comme si l'amour re-
gnoit entre vous ; ima-
ginez-vous que c'est la
jalousie qui l'anime in-
justement contre votre
conduite ; rappelez-le à
la raison avec douceur ;
toutes les manieres dont
vous vous serviriez pour
regagner un amant que

F

vous craindriez de perdre, employez-les dans cette occasion pour ramener votre mari à vous.

Quoi qu'il en arrive, il est constant que vous obtiendrez beaucoup plus de lui par ces voyes, que si vous opposiez dégoût à dégoût, dédain à dédain, ennui à ennui, emportement à emportement.



3^o. QUAND ON AIME
BIEN UN OBJET, ON
NE VEUT www.flibtooi.com.cn
CHER A AUCUN
AUTRE.

Voilà l'endroit le plus délicat de tous les avis que j'ai donnez jusqu'à present & que j'ai dessein de donner dans la suite ; c'est, pour ainsi dire, la pierre de touche de la sagesse, de la prudence & de presque toutes les vertus d'une fem-

me. Si elle n'aime que son mari, elle a les plus belles dispositions du monde à s'acquiescer de tout ce qu'elle lui doit ; si elle en aime un autre, elle a toutes les dispositions à faire le contraire. Comment dans cette dernière situation seroit-elle disposée à rendre ses devoirs à son mari, puisqu'elle croit ne lui devoir rien, parcequ'elle s'imagine devoir tout à celui à qui elle s'est don-

née elle-même? Quoi!

diront peut-être quel-

ques - uns , allez-vous

faire de grands raison-

nemens pour prouver

que les femmes ne doi-

vent point aimer d'au-

tres hommes que leurs

maris? Qui est-ce qui

l'ignore? les livres sont

pleins de toutes ces preu-

ves. Il est vrai , je l'a-

voüe , que les livres sont

pleins de ces preuves ;

mais il est vrai aussi que

le monde est si plein des

70 *Le Supplément*
pratiques contraires ,
qu'il semble que person-
ne n'en soit convaincu ,
que personne n'en croye
rien ; & ainsi il me pa-
roît qu'on ne peut trop
discourir pour en con-
vaincre ; pour le faire
croire. Je reconnois
pourtant qu'il est bien
difficile de dire quelque
chose de nouveau sur
cette matiere ; & c'est
pourtant après tant de
répétitions , de la nou-
veauté qu'il faudroit de-

de tasse rouzi friou titave. 71
biter , pour s'y rendre
moins ennuyeux & un
peu supportable ; mais
comment pouvoir don-
ner de la nouveauté sur
un sujet aussi ancien que
le monde , & traité en
tant de différentes ma-
nieres , que sans doute
les esprits se sont épui-
sez ? Quoi qu'il en soit ,
je vais en parler , puisque
l'ordre & la suite de mon
projet le demandent , &
que je l'ai promis. Si ce
que je dirai n'est pas

tout-à-fait nouveau, du moins il sera très vrai. Comme j'en ai déjà entretenu ci-devant, j'y renvoye le Lecteur, & voici ce que j'ajoute.

Vous avez engagé votre foi à votre mari pour toute votre vie, avec promesse qu'aucun ne la partageroit. De sa part, il vous a fait un engagement reciproque. Voilà ce qui est vrai, ce que vous sçavez, ce que vous ne devez

de tasse rouzi friou titave. 73
vez point oublier, & à
quoi vous ne devez ja-
mais contrevénir. Rien
ne peut vous dispenser
de cette obligation ; vo-
tre mari même , ni par
son consentement , ni
par ses infidelitez , ne
pourra jamais vous en
donner une legitime
dispense. S'il s'attache à
une autre , vous n'en ê-
tes pas moins attachée à
lui , ainsi que nous a-
vons déjà vû. Votre
contract n'est point con-

G

74 *Le Supplément*
ditionnel, il est sans restriction ; il est fait en vertu d'une loy qui vous engage absolument, inviolablement, & dont les droits & l'autorité ne diminuent point par la desobéissance de votre mari, ni par la vôtre. S'il vous est infidèle, cette loi lui en fera rendre compte, c'est son affaire ; & la vôtre, c'est d'être fidèle à tenir votre promesse, & à continuer de vous sou-

de tasse rouzi friou tit d'ue. 75
mettre à votre engage-
ment. Plaignez vous, si
vous voulez de ses infi-
delitez, ou vous en lais-
se la liberté, il est juste
aussi qu'il ait la liberté
de se plaindre des vôtres,
si vous lui en faites; mais
n'oubliez pas qu'en mê-
me temps qu'il se peut
plaindre, il peut aussi se
faire justice; sa superio-
rité le lui permet, mais
votre dépendance vous
bisse seulement la per-
mission de gémir. C'est

un usage établi ; quelque injuste qu'il vous paroisse , il est pourtant fondé en raison , & cette raison regarde beaucoup moins les intérêts du mari , que ceux du public & de la société civile. Les loix y ont fait attention , & en cela leur prudence est aussi louable , que leur autorité est legitime. Je ne m'explique pas plus au long là - dessus , parce qu'une explication plus

de tasse rouzi friou titave. 77
étendue me paroît inutile , en ce que ce que j'en ait dit est plus que suffisant pour vous le faire comprendre.

Concluez de tout ce que vous venez de lire , qu'il est de votre prudence , de votre repos , de votre perfection de vous tenir sans cesse en garde contre tout ce qui peut vous engager à être infidele à votre mari ; & afin de concevoir parfaitement combien vous

devez être attentive à prendre cette précaution, persuadez - vous bien que le monde est rempli de toutes sortes de gens & de toutes sortes d'occasions qui ne tendent qu'à vous séduire, & que vous portez en vous des semences de facilité, à vous rendre à ces séductions.

Parmi ces gens se trouvent toutes sortes d'hommes & de femmes. Hommes qui ne s'occupent

de raffe renzi frion itave. 79
qui à courir les femmes ;
& cela , ou pour leur
plaisir , ou pour s'en fai-
re honneur , ou pour ag-
commoder leurs propres
affaires. Hommes qui
sous le voile de la pieté
leur tendent les pieges
les plus dangereux , par-
cequ'on s'en défie le
moins ; ou qui sous pré-
texte de leur rendre ser-
vice , les réduisent elles-
mêmes dans une honteu-
se servitude ; ou qui mar-
quant de l'empressement

pour fournir à leurs besoins , leur ravissent ce qu'elles ont de plus précieux. Hommes qui se servent des expressions du plus impie libertinage , pour détruire en elles ce qui les peut retenir le plus efficacement , je veux dire , les sentimens de Religion , ou qui traitent de chimeres tout ce qui allarme la pudeur , afin qu'elles ne rougissent point de leur accorder ce qu'ils leur

de tasse rouzi friou titave. Si demandent ; ou qui par leurs louanges , leurs fleurettes , leurs cageoleries , leurs flatteries , les enchantent de telle sorte , qu'elles ne sont plus en état de résister.

D'un autre côté , femmes , qui par leurs mauvais exemples persuadent l'infidélité à celles qui en ont le plus d'horreur. Femmes , qui n'étant plus en état de continuer un honteux commerce , s'étudient à y

suppléer par les commoditez qu'elles procurent pour le continuer du moins en la personne de celles qui ne sont point encore sorties de cet état. Femmes qui trafiquent à prix d'argent la vertu des épouses les plus sages, & des filles les plus resserrées; & cela par une infinité d'artifices differens dont elles se servent pour se donner entrée dans les maisons les plus régu-

de tasse rouzi frion tirave. 83
lières. Femmes, qui par
les prostitutions qu'elles
font de leur propre sang,
méritent bien moins le
nom de meres & de pa-
rentes, que celui de
monstres affreux qu'on
devroit exterminer sans
misericorde, étans indi-
gnes de la société civile.

Qu'il y a aussi d'occa-
sions dangereuses que
vous devez craindre :
comme celles qui se
trouvent, par exemple,
dans les promenades,

dans les bals , dans les tête-à-tête , dans certaines parties de plaisir , & dans les lectures , s'il est permis de leur donner le nom d'occasions.

Dans les spectacles on apprend d'ordinaire les plus fines adresses pour commercer l'amour avec succès ; l'on est instruit des plus touchantes expressions de tendresse ; de sorte que par leur secours on devient disposé à être sensible ,

de tasse rounzi friou tita ve 85

& l'on sçait donner de la sensibilité aux autres; l'on y debite souvent avec une éloquence très-persuasive par plusieurs endroits, des maximes fort contraires aux intérêts des maris; il s'y trouve une infinité de gens qui tâchent de mettre en usage ces maximes auprès des femmes, & d'en profiter; en quoi ils réussissent d'autant plus facilement, que celles-ci sont à demi ga-

gnées en leur faveur
par les choses qu'elles
voyent & qu'elles en-
tendent.

Dans les promenades,
comme on se montre
publiquement avec tous
les agrémens des gestes,
& des minauderies qu'
on peut imaginer, on
fait croire, & avec rai-
son, qu'on cherche à
plaire; on peut plaire en
effet, & tel à qui l'on
plaît, tâche aussi de plai-
re à son tour, & réussit.

de tasse rouzi friou titave. 87

Comme en prenant l'habitude de se promener, on se trouve souvent hors de chez soi, souvent aussi l'on y rentre avec autant de chagrin que l'on goûtoit de joye quand on n'y étoit pas : qu'il est à craindre qu'enfin on ne se dégoûte encore moins de sa maison, que de celui qui en est le maître ! Comme on n'aime point à se promener seule, (aussi cela ne convient-il pas) mais

avec une compagnie , dont une seule personne en fait le principal agrément , il peut arriver qu'on cherchera enfin à voir cette personne ailleurs qu'en public. Comme on n'aime point à se promener au soleil & au grand jour, que je me défie de ces demies tenebres, où l'on n'est vû, qu'autant qu'on ne veut pas paroître avoir dessein de se cacher entièrement!

Dans

de tasse rouzi friou titave. 89

Dans les bals, l'harmonie, les danses, les tumultes, les extravagances de je ne sçai combien de mouvemens, tout cela fait sortir les femmes en quelque maniere hors d'elles-mêmes; & alors, si elles sont masquées, qu'elle hardiesse n'ont-elles pas de dire & de faire sans retenue tout ce qui leur vient dans l'esprit, & tout ce que leur imagination, ou la presence

H

90 *Le Supplément*
de certains objets leur
suggere , pendant que
les hommes de leur côté
ne doutant point qu'el-
les ne soient dans des
dispositions favorables
pour eux, entreprennent
aussi sous le masque, sans
aucun ménagement ,
tout ce que la petulance
leur inspire ? A la vérité
elles se trouvent au mi-
lieu d'un grand monde ,
elles ont une infinité de
témoins de leurs démar-
ches , mais étant incon-

de tasse rouzi frion tirave. **su**
nues sous le déguise-
ment dont elles se sont
précautionnées, elles
s'imaginent être seules,
& ainsi elles ne se con-
traignent pas plus que si
on ne les voyoit pas.
Leur visage est caché ;
c'est pourquoi rien ne
les fait rougir. Avant
que d'aller au bal, les
hommes & les femmes
s'assembloient, se desha-
billoient, & se r'habillent
pour se masquer ; au re-
tour, ils se rassemblent,

se deshabilent & se r'habillent , & tous ayant l'esprit rempli d'idées de joye, de plaisir, de volupté. Si vous vous êtes trouvée dans ces occasions, ressouvenez-vous de ce qui s'y est passé ; sinon , je laisse à votre imagination à le concevoir , vous le comprendrez mieux , que je n'oserois vous l'exprimer. Tout ce que je puis dire , c'est qu'on ne s'accocommoderoit pas alors

de tasse rouzi friou titava. 93

de la présence des maris.

Dans les tête - à - tête qui se trouvent entre deux sexes différens, l'incendie est fort à craindre, si l'un a quelque intention qui y ait rapport ; encore plus à craindre, si les deux s'y rapportent ; ce qui est très-possible, parce qu'il est fort naturel. Avant que de vous y exposer, sçachez donc bien à qui vous avez à faire, & pour cela comptez

moins sur ce qu'on vous dit, pour vous y engager, que sur ce qui peut arriver, si vous les accordez, quand on vous les demandera, ou si vous y restez, après vous y être trouvée par hasard. Comment un tête-à-tête prémédité par l'une des deux parties, ne seroit-il pas dangereux, puisque quand il est trop long ou trop souvent respecté, il l'est même pour ceux qui avoient, en le

de tasse rouzi frion titave. ¶
formant, les plus pures
& les plus raisonnables
intentions : Je tremble
toujours pour ces per-
sonnes pieuses qui en-
tretiennent long-temps
ensemble dans des lieux
retirez, quoique leur in-
tention ait pour objet la
réforme, la regle & l'é-
dification de la con-
science : Car enfin c'est
un homme & une fem-
me, qui, quelques spiri-
tualitez religieuses &
devotes qu'ils ayent en

vue, restent toujours
homme & femme, &
par consequent avec ces
certaines dispositions &
inclinations naturelles,
qui doivent allarmer
sans cesse la vertu la plus
intrépide. Il se forme
entr'eux une confiance
réciproque, une recon-
noissance aussi récipro-
que suit la confiance, de
là une amitié se produit
& lie doucement les
cœurs, l'amitié ne subsi-
ste point sans complai-
sance.

de tasse ronzifriou titave. 97

lance. Etre homme & femme, se voir souvent seuls, se parler souvent en secret, ne se rien celer l'un à l'autre, ne négliger aucune occasion de se témoigner mutuellement de la reconnoissance, enfin s'aimer avec tous ces épanchemens de cœur, & n'avoir point d'autre dispute, que de montrer à qui aura le plus de complaisance ; A votre avis, croyez-vous que la ten-

dressé de ce qu'on appelle amour, ait beaucoup d'efforts à faire pour entrer dans ce commerce ?

Assurément vous concluez aussi-bien que moi, qu'elle trouve un plein pied si facile pour l'y introduire, qu'on ne peut gueres lui en présenter de plus commode. Concluez donc aussi, que puisque ces sortes de tête-à-tête sont si dangereux, vous devez vous défier encore bien

de tasserouzi friou titave. 99

plus de tous les autres.

Dans les parties de plaisir, encore beaucoup d'autres dangers. Il y en a qu'on fait à la ville, il y en a qu'on fait à la campagne; & dans les unes & dans les autres, on n'a pour but qu'un divertissement plein, sans mélange de soins de ménage, & sans vouloir même y penser: Mari, enfans, domestiques, affaires, on oublie tout cela, ou du moins on tâ-

100 *Le Supplément*

che de l'oublier. Que fait-on donc? On se promene, on chante, on cause, on boit, on mange, on joue, enfin on fait tout ce qui peut donner du plaisir; & ce qui en donne le plus, c'est ce qu'on fait le plus souvent & le plus volontiers. Hé bien, me direz-vous, où est le mal dans tout ceci? Pour le connoître, rappelez dans votre esprit tout ce que je viens de dire. à

de tasse rouzi friou titave. 101
propos des tête-à-tête &
des promenades. J'ajou-
terai seulement quelques
considerations sur un
des plus grands plaisirs,
des plus ordinaires &
des plus importans de
toutes ces parties, c'est
celui de la table ; com-
me elles languiroient
sans lui, avec lui aussi
elles sont extrêmement
animées. Que de chan-
sons, où les amans de-
mandent le secours de
Bacchus pour triom-

pher de leurs maîtresses,
& où, pour les exciter à
boire, afin d'obtenir ce
triomphe, ils s'efforcent
de leur persuader que le
vin les rend beaucoup
plus aimables, par la vi-
vacité & l'enjouement
qu'il leur donne ! Voici
en effet ce qu'il produit.
Après un grand & long
repas, la raison se trou-
ve presque toujours em-
barrassée, on ne sçait
presque ce qu'on fait ni
ce qu'on dit, & par con-

sequent on ne sçait pas
mieux ce qu'on doit fai-
re ni ce qu'on doit dire,
ni ce qu'on ne doit pas
dire, ni ce qu'on ne doit
pas faire. Dans cet em-
barras, dans cette incer-
titude, on est entiere-
ment déterminé par les
objets qui se présentent.
Que la vertu d'une fem-
me court alors de ris-
ques! Car ces objets ne
prêchent rien moins que
la sagesse, la modestie, la
modération, la retenue.

Folie, emportement, excès, effronterie, voilà ce qui convient & ce qui paroît alors. Considérez bien une femme dans cet état avec un homme qui forme des desseins sur elle, vous la verrez livrée en proie à toutes les entreprises, il semble même qu'elle seroit indignée contre lui, s'il n'entreprendoit rien, du moins elle ne lui en tiendroit pas un favorable compte. Pour n'en

●

de tasse rouzi frioutta ve. 109
point douter, remar-
quez ses démarches pré-
venantes, ses yeux allu-
mez, ses discours libres,
ses gestes caressans, quoi
qu'ils paroissent persecu-
ter, les agitations d'im-
patience; tous ses mou-
vemens sont parlans, &
ne disent rien qui n'aille
à la destruction de cette
fidélité conjugale qu'elle
a tant d'intérêt de
conserver, & qui est par-
ticulièrement le but de
tous les raisonnemens

& de toutes les réflexions de cet Ouvrage. Dans ces dissipations & ces dérangemens, tout est contre cette fidélité; rien n'est pour elle. Voilà ce que produit le feu du vin quand il est joint à un autre feu.

Dans les lectures on peut encore se gâter. Il y a des livres qui semblent n'être faits qu'à dessein de répandre la corruption partout, puisqu'on y donne des regles

de tasse rouzi friou titave. 107
d'impureté, ou qu'on les
remplit de descriptions
si pathétiques de ce que
l'on peut imaginer de
plus sensuel & de plus
voluptueux, que la pu-
reté même difficilement
n'en seroit-elle pas souil-
lée. Il ne faut pas beau-
coup raisonner pour
prouver que ces livres
portent un danger évi-
dent avec eux. J'ai vû
quelquefois des débau-
chez qui ne pouvoient
les lire qu'avec horreur,

& qui étoient forcez d'avouer, quoiqu'ils ne fussent rien moins que scrupuleux en fait de pureté, qu'il est indigne d'un honnête homme de travailler ainsi publiquement à la détruire. N'avez-vous pas, disoient-ils, assez de souffrances sur cette matière, sans nous affaiblir encore davantage par de telles lectures ? Il faut n'avoir point de front, il faut avoir per-

du le sens, ou compter “
l'honneur, l'honnête- “
té & la réputation “
pour rien; ou aimer “
le déreglement par des- “
sus toutes choses, pour “
répandre de propos des “
libéré de tels ouvrages “
dans le public. Il n'est “
pas possible d'imagi- “
ner aucune raison va- “
lable pour leur justifi- “
cation. Il y a d'autres “
livres, qui, à la vérité, “
sont dangereux; mais “
qui pourtant sont bien

éloignez de meriter autant d'horreur & d'indignation, que ceux dont je viens de parler. Ceux-là sont bien moins dangereux par eux-mêmes, que par la disposition d'esprit de ceux qui les lisent. Les romans, par exemple, sont de ce caractère. La lecture en est contagieuse pour de certaines femmes qui à force d'y voir traiter agréablement de l'amour, y prennent tant de goût,

de tasse rouzi friou titave. III
qu'elles se trouvent insensiblement portées à en faire l'expérience ; mais ce n'est pas sur leurs maris qu'elles voudroient faire cette expérience ; leurs manieres d'agir sont trop differentes de celles de ces amans douxereux, ardens, complaisans , soumis, patiens constans & à toutes épreuves , pour convaincre de la force , de la tendresse & de la sincerité de leur amour ; de ces

amans, dis-je, qui sont les Heros des Romains; au contraire ces pauvres maris leur paroissent insupportables, quand elles les comparent avec ceux-ci. On cherche donc de ces Heros hors des livres; ou si l'on ne les cherche point, difficilement ne les recevra-t-on pas, s'il s'en présente. Or il s'en présente plus que l'on n'en peut recevoir; on n'en manque point; on ne voit autre chose,
&

de tasserouzi friontitave. 113
& voila le danger.

Après vous avoir montré comment le monde est rempli de gens & d'occasions qui tendent à vous arracher la fidélité que vous devez à votre mari ; il s'agit à présent de vous faire remarquer comment vous portez en vous des semences de facilité à vous rendre aux projets de séductions qu'on formera contre vous à cet égard.

K

Rien n'est si facile à une femme qu'à aimer un homme ; de même qu'à un homme d'aimer une femme. Car je dirai en passant , que de quelque force d'esprit que se targuent les hommes, quelques raisonnemens qu'ils fassent pour prouver la foiblesse des femmes , ils sont , en fait d'amour , du moins aussi foibles qu'elles : les preuves en fautent tous les jours aux yeux ; il n'y a

de tasse rouzi friou titave. 215
qu'à faire attention sur
les attaques qu'ils leur
donnent en toutes ma-
nieres, & sur les rési-
stances qu'elles font à
toutes ces attaques. Cet-
te matiere a été si sou-
vent agitée, & cette ve-
rité est si reconnue par
l'expérience, malgré ce
qu'en disent les spécula-
tifs mal-intentionnez
contre les femmes, que
je n'en pourrois traiter
encore ici, sans me ren-
dre fort ennuyeux. In-

dépendamment des raisonnemens ; elles se font bien-tôt justice par elles-mêmes, quand les hommes veulent essayer de leur foiblesse, & qu'ils ne font pas de leur goût : or c'est ce goût qui leur peut venir, ainsi qu'il vient aussi aux hommes pour les femmes ; c'est ce goût, dis-je, qui fait les semences des facilités dont il s'agit ; car elles le prennent quelquefois à l'heure qu'elles y

de tasse rouzi frion titave. 117
pensent le moins. Un
mari vient de gronder ;
un amant gracieux arri-
ve : Gare le goût. Un
mari vient de marquer
du mépris ; un amant
vient accabler de louan-
ges : Gare le goût. Un
mari est absent depuis
plusieurs jours ; un voi-
sin de bonne humeur est
toujours prêt à tenir
compagnie : Gare le
goût. Un mari est recon-
nu pour avoir une maî-
tresse ; un joli homme

s'offre à la femme pour la venger : Gare le goût. Un mari est infirme ; il vient un homme qui se porte bien : Gare le goût. Un mari est une vieille connoissance ; un nouveau venu a les agrémens de la nouveauté : Gare le goût. Un accident vient de gâter beaucoup les affaires d'un ménage ; un homme riche qui peut les racommoder se présente fort à propos : Gare le goût.

de tasse rouzi frioutitave. 119

Que j'irois loin , si je
voulois pousser ce détail
jusqu'ou il pourroit al-
ler ! Je ne finirois point.

La facilité d'une femme
à se rendre à un homme ,
est un fonds inépuisable.

Cela étant , n'est-il pas
vrai qu'elle se doit tou-
jours défier d'elle-même ,
& qu'elle ne peut
trop prendre de précau-
tions , si elle veut de bon-
ne foi conserver la fide-
lité qu'elle doit à son ma-
ri ? Car enfin , que ne

doit-elle pas craindre, ayant ce fond de facilité, & étant continuellement assiegée de gens qui ne cherchent qu'à en profiter ? Ouy, elle est continuellement assiegée, de quelque caractère qu'elle soit, quelques qualitez qu'elle ait. Il n'y a de la difference que du plus au moins.

Si elle est sage, quel plaisir pour de certains libertins, s'ils peuvent la corrompre ! ce sera
comme

de tasse rouzi friou titave. 121
comme un trophée qu'ils s'imagineront avoir élevé à leur gloire ; parce qu'ils auront triomphé de la sagesse & de la vertu, c'est-à-dire, de ce qu'ils estiment le moins, & de ce qu'ils craignent le plus.

Si elle est belle, de combien de sortes de gens elle fera courue ! qu'il sera difficile qu'entre tant de poursuivans, il n'y en ait quelqu'un qui l'attrape ! à voir ce

L

qui se passe d'ordinaire dans le monde, on diroit qu'une belle femme n'appartient pas plus à son mari qu'au public, tant il y a presse à l'avoir.

Si elle est laide ; comme il y a des laids, elle peut avoir aussi des prétendants. Outre cette ressource, elle en a encore d'autres. Quelque laide que soit une femme ; il y a toujours en elle je ne sçai quelle beauté écartée, qui trouve son quel-

de tasse rouzi friou titave. 123
qu'un à qui elle plaît. De
beaux cheveux, des o-
reilles d'une certaine fi-
gure, de belles mains,
un joli pied, des dents
bien blanches, des sour-
cils d'une belle forme,
un front à la nouvelle
mode, c'est-à-dire, fort
petit, des ongles bien
faits, une langue aimable
(du moins j'ai vû faire
cette dernière remar-
que;) tout cela peut pro-
duire des passions.

Si elle est fiere, c'est

L ij

encore une matiere de conquête bien glorieuse, & qui ne manque pas de trouver de ces Heros de ruelle, assez courageux pour l'entreprendre; entreprise qu'ils forment avec ardeur, parceque s'ils en viennent à bout, ils croient ensuite être en droit de prétendre à toutes les autres femmes. Quelque fierté qu'elle ait, un petit maître, un homme à la mode, un de ces coureurs de

de tasse rouzi friou titave. 125
femmes qui se sont fait
une réputation fort éten-
due de galanterie ; un tel
homme , dis-je , ne la
manquera peut-être pas ;
bien loin de la manquer,
il pourra la réduire plus
facilement qu'une autre.
Cela paroît incroyable ;
il est pourtant vrai ; en
voici la raison. Elle se
persuadera que puisqu'il
vient à elle , après en a-
voir aimé tant d'autres ,
c'est une marque qu'il la
juge plus digne de son

attachement, & elle se flatera de le fixer & de l'attacher avec tant de force, qu'elle sera la dernière. On s'étonne quelquefois de voir des femmes gagnées par ces sortes d'hommes, quoiqu'ils aient long-temps fait, pour ainsi dire, profession d'infidelitez. Ce que je viens de dire, doit détruire cet étonnement.

Si elle est forte, on espérera la vaincre d'autant plus facilement.

de tasse rouzi friou titave. 127
qu'on la croira incapable
de se défier, de prévoir
les dangers, & de trou-
ver les moyens d'en for-
tir.

Si elle a de l'esprit, on
l'assiègera à force d'es-
prit, on en montrera
beaucoup pour lui plai-
re. Mais que dis-je ? Il
n'est pas toujours néces-
saire d'employer pour ce-
la des armes spirituelles;
il y a je ne sçai combien
d'autres armes qui y peu-
vent suppléer. Quelque

L. iiij

esprit qu'ait une femme, elle n'est pas un Ange. Le corps n'abandonne pas aisément ses droits. Il y a souvent des occasions où l'esprit le plus éclairé ne voit goûte. Il y en a d'autres où il devient si foible, qu'il ne peut plus faire ses fonctions.

Si elle est intéressée, on ne doutera point qu'avec de l'argent on ne puisse obtenir tout ce qu'elle peut accorder.

Femme qui aime qu'on lui donne, est toujours prête à se vendre ; du moins on le pense ainsi, & je croi qu'on pense juste.

Si elle est jeune, elle n'aura pas grande experience, on comptera là-dessus ; c'est pourquoi on entreprendra hardiment. Qu'elle ait donc soin de se munir de bonnes réflexions, pour suppléer à l'experience. Je souhaite que cet ouvra-

ge puisse l'aider en cela.

Si elle est vieille , & qu'elle puisse donner quelques esperances de protection par son crédit , ou par ses intrigues ; elle aura ses courtisans aussi-bien que les jeunes ; non pas , à la verité , en si grand nombre ; mais un seul suffit pour la rendre infidele. C'est un grand plaisir pour une vieille , que de pouvoir dire , ou de voir que l'on connoît qu'on lui fait la cour.

Si elle est riche, deux raisons exciteront à lui tendre des pièges. La première, c'est qu'on jugera que l'on n'aura pas de grandes dépenses à faire pour elle. La seconde, c'est qu'on aura lieu d'espérer des effets de ses libéralitez. Que d'hommes dont les affaires sont délabrées, & qui les raccommodent bien par le secours de ces sortes de femmes ! Elles peuvent se vanter qu'elles contri-

buent au service de l'E-
tat ; bien des Officiers
nous le pourroient con-
firmer. www.libtool.com.cn

Si elle est pauvre , on
se servira pour la ga-
gner, des mêmes moyens
qu'on met en usage au-
près de celles qui sont
intereffées. L'indigence
en corrompt autant , à
peu près , que la volupté.

Si elle aime extrême-
ment les parures , il n'y
a pas de piece d'étoffe,
de ruban , ou de dentel-

le, qui ne soit capable
d'ouvrir la porte à l'infidelité, pour la faire entrer dans son cœur. Je

www.libtool.com.cn

dirois volontiers, que
l'affection, que la tendresse, que l'amour se mesure chez elle à l'aune. Qu'on lui fasse espérer de la mener chez un Marchand, pour s'y fournir de ce que son luxe demande, on lui pourra faire faire ensuite tant de chemin qu'on voudra dans le pays de la

galanterie. Quand une femme paroît triste , à cause que son mari ne lui donne pas, par exemple , une écharpe à la mode, une coëffure aussi magnifique que celle de sa voisine qui n'est pas de meilleure condition qu'elle ; si l'amant la voyant plongée dans ce profond chagrin , se sert de ces moyens ingénieux que l'amour invente, pour la tirer de son affliction , quelles faveurs

de tasse rouzi friou titave. 135
n'a-t-il pas sujet d'attendre d'elle pour la récompense de son présent ? De quel œil le mari sera-t-il regardé ensuite ? Sans doute vous le devinez bien..

Si elle est ce qu'on appelle sur sa bouche ; si elle aime passionnément le vin , les festins , les matelotes, la bonne chère ; enfin si la friandise la possède , vous ne doutez pas , après ce que vous venez de lire sur le

dérangement que le vin apporte dans l'esprit, dans le cœur, dans la conduite d'une femme, qu'il ne soit facile de la jeter dans de grands desordres par les bons repas. Quand on en sort, comme on a la tête remplie de beaucoup de fumée, le trouble s'y met; & la conduite s'en ressent. Difficilement n'accorde-t-on pas à un amant qui régale si-bien, plus que l'on ne devoit.

Pour

de tasse ronzi friou titave. 137

Pour l'engager à continuer, on lui donne lieu de ne se pas repentir d'avoir commencé.

Enfin, quand une femme ne seroit, si cela se pouvoit, rien de tout ce que je viens de rapporter; quand elle n'auroit aucun des caracteres, aucune des qualitez que l'on vient de lire; quand elle seroit une de ces personnes, dont on ne dit mot, auxquelles on ne songe point, parcequ'on

M

n'a pas sujet d'y songer ;
qui ne se soucient pas
même qu'on pense à el-
les ; qui n'ont, pour ainsi
dire , ni perfections ni
défauts ; qui ne cher-
chent ni à voir , ni à être
vûes ; elle doit toujours
craindre qu'on ne la tire
de son devoir ; & cela ,
parcequ'elle est femme ,
& qu'il y a d'autres hom-
mes que son mari.

Avant que de finir
cette troisième Proposi-
tion , par laquelle je pré-
tens que quand on aime

de tasse rouzi frion tirave. 139
bien un objet , on ne
veut s'attacher à aucun
autre ; remarquez que
tous les dangers dont je
viens de parler , tirent
beaucoup de force de
l'oisiveté. Une femme
oisive , une femme qui
s'abandonne à la non-
chalance , qui fuit le tra-
vail , qui est , pour ainsi
dire , à charge à elle-mê-
me , parcequ'elle ne se
soulève par aucune oc-
cupation ; cette femme
se trouvant dans une fi-

tuation si ennuyeuse, qu'arrive-t-il ? Il arrive que le premier objet qui la peut ennuyer, lui plaît. Il ne faut pas pour cela qu'il soit fort parfait. Elle est à moitié endormie ; le moindre petit bruit la peut réveiller en sursaut. Comme elle s'affoupit dans sa maison au milieu de son domestique, il n'y a que les gens du dehors qui la puissent tirer de son affoupissement. En voilà

de tasse rouzi friou titave. 145
assez pour cette remar-
que ; vous la pouvez é-
tendre vous-même aus-
si-bien que moi ; Pour
peu que vous en vouliez
prendre la peine ; vous
n'avez pour cela qu'à
vous ressouvenir de vo-
tre disposition , quand
vous êtes oisive , ou qu'à
faire attention sur la dis-
position de celles qui se
font une habitude de ne
s'occuper de rien. Je
passe cependant à ma
quatrième proposition.

bles , qu'elles montrent
je ne sçai quels agré-
mens , si on l'en veut
croire. Pour cela les in-
terprétations obligean-
tes , les forces de la pré-
vention , les adoucisse-
mens adroits , les raison-
nemens captieux vien-
nent au secours ; enfin si
on les voit , parcequ'on
ne peut pas absolument
s'en dispenser , on fait
du moins semblant de ne
lés pas voir ; & l'on em-
ploie toute son indu-
strie,

de tasse rouzi frion titave. i 45
strie , pour que les autres , ou ne les voyent pas , ou ne les voyent que par quelques bons côtez. Si vous aimez votre mari , voilà quelle sera votre conduite ; si vous ne l'aimez pas , voilà cependant quelle elle doit être ; & vous devez faire d'autant plus d'attention sur cet avis , que n'aimant pas votre mari , bien loin d'être portée à méconnoître ses défauts , vous pourrez vous en

N

146 . *Le Supplément*
imaginer qu'il n'a pas.
Et alors quels troubles,
quelles brouilleries s'é-
leveroient www.libtool.com.cn entre vous !
comment pourroit-il
vous souffrir , puisqu'il
verroit que vous vous
accrocheriez à tout, pour
avoir prétexte de le mé-
priser ? Tous les jours les
femmes qui n'ont pas la
prudence que je vous
suggere , en agissent de
la sorte ; elles ne s'étu-
dient qu'à trouver des
imperfections dans leurs

de tasse rouzi friou titave. 147
maris; elles en entretiennent tous ceux qui les approchent; elles les décrivent autant qu'elles peuvent. Comme elles ne veulent pas bien vivre avec eux, elles tâchent de prouver qu'ils sont haïssables, afin qu'elles soient justifiées en les haïssant. Non seulement elles se servent des défauts condamnables qu'elles remarquent & qu'elles font remarquer; mais encore de je ne sçai

148. *Le Supplément*
combien d'autres, auxquels ils n'ont point d'autre part que celle que la nature, ou la fortune, ou le hazard leur ont donnée. La laideur, par exemple, l'infériorité de naissance, ou de richesses, ou de science; la supériorité d'âge, les infirmités, les manières qui passent pour impolies, parcequ'elles ne sont pas assez étudiées; les mauvaises contenance, la négligence dans l'habil-

de tasse rouzi friou titave. 149
lement ; elles font usage
de tout cela. Que de
femmes follement entê-
tées de l'épée & du plu-
met , qui ne regardent
leurs maris qu'avec indi-
gnation, parcequ'ils sont
couverts de la robe que
leur profession deman-
de ! Que de femmes pré-
cieuses & demi-sçavan-
tes qui sont dégoutées
de leurs maris , parce-
qu'ils parlent bien moins
proprement qu'à pro-
pos ! Que de femines

follement vaines , qui
rougissent en compa-
gnie , lorsque leurs maris
y arrivent , ou qu'elles
les y trouvent , parce-
qu'ils s'y montrent avec
des habits dont elles
croient être deshono-
rées ! Il n'y a pas long-
temps que j'en ai vû une,
qui étant assez mal avec
la fortune , épousa un
jeune homme qui n'y é-
toit gueres mieux. Pen-
dant vingt ans ils ont vé-
cu assez paisiblement en-

de tasse rouzi friou titave. 151
semble, le mari soutenant avec honneur par son travail & son application, la famille, quoiqu'elle fût augmentée d'un grand nombre d'enfans. Depuis peu la femme a hérité d'un bien assez considérable pour les faire vivre & subsister encore plus à leur aise. A peine ce bien étoit-il discuté & liquidé avec toute la sûreté nécessaire pour les en rendre paisibles possesseurs, qu'elle

est devenue toute autre, & si différente d'elle-même, qu'il semble qu'elle ne soit plus la même femme, ou qu'elle ne reconnoisse plus son mari pour ce qu'il est. Elle a changé l'affection, la tendresse, l'attachement qu'elle avoit pour lui, en mépris, en haine & en une infidélité outrée.

Il s'ensuit de tout ceci, qu'une femme ne peut trop se tenir en garde, quand il s'agit de conser-

ver l'estime qu'elle doit à son mari, quelques défauts qu'il ait, ou qu'elle s'imagine lui voir; puisque l'expérience montre qu'il y a tant de prétextes qui peuvent la lui faire perdre. Qu'elle se ressouviennne donc que, si l'amour qu'elle avoit pour lui, s'est retiré, elle doit du moins conserver pour toujours cette considération qui le rendoit supportable par-dessus tous les autres; le regar-

der toujours avec des yeux aussi favorables & obligeans que ceux qui l'attiroient autrefois avec douceur, & qui le retenoient sans lui faire violence; ne faire d'attention sur ses défauts, qu'autant qu'elle croira pouvoir l'en corriger par de prudentes & judicieuses remontrances; les supporter avec patience, sans lui faire sentir ces aigreurs qui ne serviroient qu'à l'animer

de tasserouzi frion titave. 153
contre elle , & par contre-coup, à l'animer elle-même encore davantage contre lui ; faire ces mêmes défauts aux autres , ou employer toute l'industrie de la plus vive charité , pour en ôter tout ce qui pourroit le plus contribuer à le faire paroître coupable , à lui attirer du mépris , à le rendre odieux. Ces précautions vaudront presque autant que de l'amour.

Comme tout ce que je viens de dire, pour remplir cet article de l'amour, *venant particulièrement* à donner des avis aux femmes pour leur conduite, supposé qu'elles n'aiment pas leurs maris ; & qu'il se peut pourtant faire qu'il y en ait plus qu'on ne pense, qui les aiment véritablement ; je dois, ce me semble, en supposant de l'amour, dire quelque chose qui ait rapport à

de tasse rouzi friou tita ve. 157
cette supposition. A dire
vrai, il n'y a pas beau-
coup à raisonner sur ce
sujet, si l'on ne veut rien
dire de superflu. Une
femme qui aime bien son
mari, n'a pas grand be-
soin de conseils ni de
préceptes ; c'est ce qu'il
a le plus sujet de souhai-
ter ; parceque ce devoir
étant rempli, la prati-
que de presque tous les
autres devoirs s'ensuit.
Le plus important in-
convenient, qui, à mon

avis, s'y puisse trouver ;
c'est quand la jalousie
s'insinue dans l'amour ;
elle y fait d'ordinaire
tant de ravages , que les
effets sont presque aussi
funestes que ceux de la
haine. Une femme ja-
louse ne connoît plus le
repos ; car elle n'en res-
sent plus la douceur , &
elle est sans cesse occu-
pée à troubler celui de
son mari. Inquiétudes,
défiances , plaintes, que-
relles, fureurs continuel-

de tasse rouzi friou titave. 159
les de la part de celle-là.
Ennuis, dégoûts, impa-
tiences, emportemens
de la part de celui-ci.
Elle le veut toujours
voir; & lui est fatigué
d'être toujours vû. Elle
tient toutes ses démar-
ches suspectes; & lui
souhaite qu'elle n'en e-
xamine aucune. Elle est
toujours aux écoutes; &
lui trouve que c'est une
incommodité insupport-
table, que d'être tou-
jours écouté. Elle s'al-

larme sur le moindre regard, sur le moindre discours équivoque ; & lui regarde comme un esclavage fort onereux, d'être toujours obligé de se tenir sur le qui vive, quand il ouvre les yeux ou la bouche. Quel tourment pour un mari, devoir qu'on donne sans cesse des interprétations criminelles à ses actions ; de s'attendre, quand il est absent, qu'à son retour chez lui il y sera exposé

exposé aux expressions de la plus vehemente colere ; d'être obligé de rendre compte de tout ce qu'il dit , de tout ce qu'il fait , même de tout ce qu'il pense , & d'être cependant assuré , que bien loin de le croire , on se persuadera que tous ses récits sont des mensonges que ses trahisons ont imaginez , & que sa mauvaise foi soutient ! Il y a des maris que ces troubles mettent dans

une situation si desespérante , qu'ils consentiroient volontiers que leurs femmes leur fussent infideles , afin d'avoir plus de repos. En effet, rien ne détruit les emportemens d'une femme jalouse , comme quand elle donne à son mari sujet d'être jaloux à son tour. Un amant change tout son esprit , en s'emparant de son cœur. Elle ne prend garde à la conduite de son mari , qu'au-

de tasserouzi friou tir ave. 163
tant qu'elle cherche à
connoître si elle n'auto-
rise point la sienne. Elle
vit pour lors avec lui
beaucoup plus gracieu-
sément que s'il ne vivoit
que pour elle. La politi-
que de la galanterie pro-
duit ces admirables ef-
fets. Extrémité qui sur-
prend ceux qui ne sça-
vent pas que souvent une
extrémité en produit
une autre. Avouez donc
que la jalousie est fort
pernicieuse , puisqu'elle

164 *Le Supplément*
détruit toutes les dou-
ceurs de l'amour , &
qu'elle peut détruire l'a-
mour même.

Passons à la complai-
sance.

COMPLAISANCE.

N'Avoir point d'hu-
meur propre, c'est-
à-dire , plier celle qu'on
a de telle sorte , qu'elle
s'accommode autant que
la justice & la raison le
permettent , à toutes les

humeurs de son mari.

Voilà le véritable caractère de la complaisance

qui se doit trouver dans

la société conjugale ; &

voilà aussi la source de la

paix que l'on a tant sujet

de souhaiter dans cette

société ; & le plus sur

préservatif contre tous

les troubles qui peuvent

s'élever dans un ménage.

Quand une femme s'est

fait une habitude de cet-

te complaisance ; que

d'agrémens elle a dans sa

conduite ! égards , docilité , affabilité , prévenance , douceur , tout cela regne dans les discours & dans les manières. Si un mari ne se rend pas à toutes ces charmantes démonstrations , c'est une bête farouche , intraitable & indomptable en tout sens.

Tombons dans un plus grand détail de ce que fait une femme complaisante ; afin que voyant un si beau portrait , vous

de tasserouzi friou titave. 167
en soyez si agréablement
touchée , que vous em-
ployiez tous vos efforts
pour en devenir une fi-
dele copie. Un tel mo-
dele peut , ce me semble,
exciter à la pratique de
la complaisance , du
moins autant que les rai-
sonnemens les plus forts
& les plus étendus , puis-
qu'en même temps que
l'on en voit l'usage dans
ce modele , il seroit com-
me impossible qu'on ne
fût pas convaincu qu'il

est également raisonnable & utile d'être complaisant.

Une femme complaisante pour son mari se fait une étude continuelle de forcer son naturel, si elle ne le trouve pas disposé à être souple, maniable & accommodant. C'est en effet par-là qu'il faut commencer de continuer jusqu'à ce qu'on en soit venu à bout; c'est par-là qu'on établit le fondement de la complaisance.

de taßerouzi friou titave. 169
plaisance. Il en coûte ,
mais il en revient de
grandes utilitez. Tous
les jours ne se violente-
t-on pas autant pour des
fruits moins considéra-
bles ? Quelque emporté
qu'on soit, marque-t-on
ses emportemens en pré-
sence d'un Grand qu'on
craint ou qu'on respecte,
quelque sujet qu'il en
donne par les mauvais
traitemens qu'on en re-
çoit ? La situation d'une
femme qui sera peut-

être obligée de passer le
reste de ses jours avec son
mari , ne merite - t - elle
pas bien qu'elle fasse sur
elle-même des efforts ,
pour consumer tout ce
temps avec tranquillité ?
Engagnant son esprit ,
que d'agrémens elle
trouve ! que de chagrins
elle évite ! quelle con-
fiance réciproque elle é-
tablit ! quelles douceurs
suivent cette confiance !
& que les affaires do-
mestiques se trouvent

de tasse rouzi friou titave. 171
bien de tous ces avantages ! Un mari exige de cette femme complaisante un consentement , pour lequel elle sent une résistance naturelle ; n'importe , elle consent , elle paroît même , si elle le juge nécessaire , consentir aussi volontiers , que si elle y étoit portée d'inclination. Qu'est-ce que produit ce consentement ? le mari lui en tient compte , lui en sçait bon gré , lui en témoi-

gne. sa reconnoissance ;
se trouve engagé à avoir
pour elle à son tour de la
complaisance dans une
autre occasion. Si elle le
refusoit, il brusqueroit,
il se mettroit en colere,
il ne témoigneroit que
de la mauvaise humeur
pendant plusieurs jours ;
il feroit, tant que dure-
roit son ressentiment, le
contraire de ce qu'elle
voudroit, quand même
ses propres interests en
devroient souffrir. Y a-

t-il aucune femme , quel-
que peu raisonnable qu'
elle soit , qui ne se sente
forcée de convenir , qu'
entre ces deux partis , le
premier est préférable
au dernier ? Le plaisir
qu'elle auroit à conten-
ter son naturel , est-il
comparable à celui qu'
elle goûteroit en le dom-
ptant alors ? En rempor-
tant souvent une telle
victoire sur elle-même ,
ce sont autant de démar-
ches qu'elle fait , qui

www.libtool.com.cn

on n'est cependant rien moins que sociable, que l'on devient une pesante charge à ceux avec qui l'on compose cette société! dans les plus nombreuses communautez, il ne faut qu'une tête mal-faite pour y mettre tout en combustion; j'en citerois plus d'un exemple, s'il étoit nécessaire. Jugez si une seule personne mal - accommodante, est capable de causer du trouble entre

tant d'autres qui vivoient sociablement, de quels tourmens une femme de ce caractère n'afflige-t-elle pas un homme, qui par son état ne peut se dispenser d'être souvent avec elle ? Ne dire jamais un oui, qu'elle n'y oppose un non, ni un non, qu'elle n'y oppose un oui ; & ne pouvoir obtenir qu'elle revienne de son sentiment, quelque injuste qu'il soit, quelle amer-

de tasse rouzi friou titave. 177.
tumè, quelle aigreur ne
trouvé-t-on pas dans un
tel commerce ? mais
quelle douceur n'y goûte-t-on pas, quand non
seulement elle est assez
judicieuse, pour n'opi-
ner que par raison ; mais
encore assez complai-
fante, pour se rendre
au sentiment de son ma-
ri, qu'elle n'oseroit pour-
tant pas assurer être aussi
raisonnable que le sien ?
Une femme qui est ca-
pable de faire de bonne

foi un tel sacrifice , est ,
ou peu s'en faut , inca-
pable de causer aucun
chagrin à son mari , & il
est difficile qu'un mari
puisse chagriner sa fem-
me , quand elle est dans
l'habitude de lui sacri-
fier ainsi ses sentimens.
D'ordinaire l'union des
esprits , ou suppose celle
des cœurs , ou contribue
à la former.

Une femme complai-
sante pour son mari , n'est
point rechignée , rebu-

tante, farouche, sauvage, grondeuse, chagrine ; mais comme elle veut absolument lui plaire, elle se fait à son égard enjouée, caressante, maniable, familière, gracieuse, gaye. Si un mari ne se rend pas à des manières si engageantes, que peut-on penser de lui, sinon qu'il est sauvage, farouche & brutal ? aussi y en a-t-il peu qui y résistent. Si quelque passion les reti-

re de temps en temps de leur maison, étant assurés d'y trouver ces agrémens, ils y retournent avec plaisir. Une femme qui par ses gracieusetés attire ces retours empressez, ne peut-elle pas espérer, qu'enfin son mari trouvant son chez-soi si constamment agréable, il y voudra rester toujours? ce qui est assuré, c'est que, si elle observoit une conduite opposée,

de taffe rouzi friou titave. 181
elle n'auroit pas certainement sujet de former cette esperance. Elle se rendroit insupportable; son mari la fueroit autant qu'il lui seroit possible, ou, quand ne la pouvant fuir, il seroit obligé de rester avec elle, il se rendroit insupportable à son tour. Elle l'ennuyeroit, elle le gronderoit, elle le rebute-roit. Il l'ennuyeroit, il la gronderoit, il la rebute-roit. Quelle vie ! quelle

société! la femme crie, le mari tempête, les enfans tremblent, les domestiques fuient, les amis s'allarment, les animaux même s'effrayent. Considérez bien ce contraste, formé d'une femme qui est complaisante, & d'une autre qui ne l'est pas. Prenez votre parti là-dessus. Je ne vous dirai pas lequel. La raison, votre intérêt, celui de votre famille, vous le montrent; appa-

de tasse rouzi friou tita ve. 183
remment vous n'en prendrez point d'autre.

Une femme complaisante pour son mari, fait ressentir les effets de sa complaisance, même à tout ce qu'il aime, & à tout ce qu'il considère. Pour lui faire plaisir, elle fait accueil à ceux qui lui en font; ses amis sont toujours les bien-venus; elle est attentive à lire dans ses yeux, pour connoître ceux qui lui plaisent le plus, afin de pro-

portionner la reception qu'elle leur prepare, à ce qu'elle aura connu par l'examen qu'elle vient de faire. Bien éloignée des manieres d'agir d'une femme ; trouble-fête, qui, sans se soucier du goût de son mari, ne suit que le sien propre ; & pour se contenter en cela, se montre déplaisante à ceux qu'elle hait (peut-être seulement parceque le mari les aime) leur fait une mine
noire ,

de tasse rouzi friou titave. 185
noire , les brusque , les
brutalise , & enfin les o-
blige de se bannir eux-
mêmes d'une maison où
ils sont si mal-reçûs, quel-
ques instances que le ma-
ri leur fasse pour les en-
gager à y retourner ;
bien éloignée , dis-je , de
ces manieres d'agir , la
femme complaisante ne
se contente pas de se con-
former aux desirs de son
mari ; elle les devine , elle
les prévient , elle devient
amie de ses amis , elle les

Q

accable, pour ainsi dire, de toutes les marques d'estime & d'affection que la bien-séance lui peut permettre ; démonstrations qui partent d'une politique bien judiciaire, si elles ne viennent pas du cœur : car par ces démarches officieuses, par ces amorces obligeantes, en attirant les amis de son mari, elle l'attire lui-même de telle sorte, que par-tout ailleurs il ne se trouve

point si-bien que chez lui. Quand elle n'auroit que cet avantage, n'est-elle pas bien payée de sa complaisance? mais cet avantage ne lui demeure pas seul; il y en a d'autres à la suite qu'elle doit compter pour beaucoup. Ceux-ci, par exemple.

Son mari fera moins tenté de faire des maîtresses en ville; tentation qui obsède d'ordinaire ceux à qui leurs femmes rendent leur

maison odieuse, & à laquelle ils succombent très souvent.

Il ne courra pas les Académies de jeu, où autant par les friponneries dont on est assiégué, que par les malheurs du hazard, ou par le défaut d'habileté, on court risque de déranger extrêmement ses affaires, de se ruiner par l'argent considérable qu'on peut perdre. Comme les gracieusez de sa femme

de tasse rouzi friou titave. 189
ne lui interdiront pas ce plaisir chez lui , il se le donnera avec plus de moderation & moins de danger.

Rarement fréquentera-t-il les cabarets , les Traiteurs , où souvent on fait des excès fort contraires à la santé , & que l'on paye pourtant bien cher. Pourquoi iroit-il dans ces sortes de lieux ? Seroit-ce pour y avoir plus de liberté ? Sa femme ne la lui ôte

point ; au contraire , elle lui donne tous les témoignages possibles , pour lui prouver qu'elle n'a pas de plus grande joye, que quand elle voit qu'il se divertit. Est-ce pour être plus délicieusement regalé ? Il n'a qu'à parler, elle ne ménagera rien pour le traiter de son mieux , autant que son pouvoir le lui permettra. De plus , y a-t-il dans cette sorte de divertissement un plus délicieux

de tasse rouzi friou titave. 181
regal , que d'être chez
soi , d'être dans un lieu
où l'on est le maître ,
avec quelques amis inti-
mes , avec une entière
liberté , avec une femme
qui s'accommode à tout
ce qu'il veut ?

Comme son mari se
tiendra dans sa maison
bien plus assiduellement ,
que si elle lui montrait
une mauvaise humeur ,
il lui sera d'un grand se-
cours pour réduire ses
enfans & ses domesti-

192 : *Le Supplément*
ques à leur devoir.

J'aurois trop à dire ,
si je voulois donner ici
un détail de tous les
biens qu'une femme pro-
duit chez elle , en ren-
dant par sa complaisance
sa maison agreable à son
mari ; chacun peut sup-
pléer à ce que je tais , en
considerant avec atten-
tion ce qu'il y a à desirer
& à craindre dans un
ménage. Je ne m'étends
pas davantage sur la
complaisance, parcequ'il
y

de tasse rouzi friou titave. 193
y aura bien des choses
dans ce que je vais dire
sur la patience, qui y au-
ront rapport.

PATIENCE.

LA patience est une
vertu bien impor-
tante dans la société con-
jugale ; ses effets regar-
dent & le mari & la fem-
me , & les enfans , & les
domestiques. Mais com-
me il y naît tous les jours
un grand nombre d'oc-

R

casions très propres pour la mettre à bout & pour la faire perdre ; il est , ce me semble , d'une grande nécessité d'en montrer l'importance , afin qu'on ne neglige rien de tout ce qui peut servir à l'acquérir & à la conserver.

Pour qu'une femme ait de la patience , il faut qu'elle se défasse autant qu'elle pourra de certaines sensibilitéz & délicatesses qui font qu'on

de tasse rouzi friou titave. 195
s'allarme, qu'on s'inquie-
te , qu'on se trouble ,
quand il se presente quel-
que contradiction, quel-
que mépris, quelque re-
proche, quelque dépen-
dance à souffrir. Pour
qu'une femme se rassure,
se fortifie, se plaise dans
la patience, il faut qu'elle
aime par-dessus tout
la paix avec soi-même
& avec les autres, & en-
tre tous ces autres, qu'elle
aime particuliere-
ment à avoir cette paix

avec son mari. Qu'elle ne perde donc point de vûe cette paix qui fait le fondement des principaux agrémens de l'union conjugale, & sans laquelle, bien loin qu'il y ait quelque agrément d'union, il n'y a pas même d'union véritable. Or cette paix ne se trouve jamais avec l'impatience; elles sont l'une & l'autre incompatibles: Comment pourroient-elles s'associer ensemble,

de tasse rouzi friou titave. 197
puisque la paix suppose
toujours la tranquillité,
& que l'impatience ne
subsiste point sans agita-
tion ? Mais la patience
lui convient parfaite-
ment ; car elle ne deman-
de que le repos , ou plû-
tôt elle-même le pro-
duit.

Je viens de dire qu'il
y a bien des occasions
qui peuvent faire perdre
la patience, & la mettre
à bout : Examinons en
détail ces occasions, &

198 *Le Supplément*
à mesure qu'elles se pré-
senteront à notre exa-
men, voyons ce que peut
faire une femme, afin
qu'elle ne s'y impatiente
point.

Le mariage est un joug,
le mari en a l'autorité, &
la femme y est soumise.
Cette soumission pou-
vant lui devenir fort oné-
reuse, elle peut s'y impa-
tienter ; il n'y a rien là
qui ne puisse arriver, &
qui n'arrive en effet fort
souvent. Il y a des filles

de tasse rouzi frion titave. 199
qui s'ennuyant extrêmement de la contrainte où elles étoient avec leurs parens, ne souhaitoient se marier, que pour se dédommager de cette contrainte; elles regardoient un jour de nôces, comme la fin de leur esclavage, & le commencement d'une vie libre, où elles se flatoient de l'esperance de faire tout ce qu'elles voudroient, de n'être gênées en rien, & de vivre dans une en-

tière indépendance. Ce qui leur donnoit particulièrement ces idées flatteuses, c'est qu'elles voyoient les amans si soumis à leurs maîtresses, si complaisans pour elles, si obéissans à toutes leurs volontez, si prévenans pour les satisfaire en tout ce qu'elles souhai-toient, qu'elles ne doutoient pas qu'ils ne fussent étant maris, les mêmes qu'ils étoient amans. Vous jugez bien qu'une

de tasse rouzi friou titave. 201
fille qui s'est engagée
dans le mariage en vûe
d'avoir une liberté si
riante, & de jouir d'un
empire si flatteur, n'a
rien moins qu'une dispo-
sition à souffrir avec pa-
tience l'autorité d'un
homme dans qui elle pré-
tendoit ne trouver que
de la soumission & de
l'obéissance. Il y en a
qui étant filles n'avoient
pas ces idées; mais qui
étant devenues femmes,
ne trouvent pas moins

insupportable de se soumettre à leurs maris. Convenons, sans nous travailler, pour connoître ce qui peut produire l'aversion qu'elles ont pour la dépendance; convenons, dis-je, qu'il y en a peu, ou plutôt qu'il n'y en a aucune qui n'aimât mieux ordonner qu'obéir. Il n'y a point du tout sujet de s'en étonner; car ce sentiment est si naturel, que ceux-là sont véritablement di-

de tasse rouzi friou titave. 203
gnes d'admiration, qui
en ont un contraire. E-
tablifions donc cette ve-
rité ; c'est que la dépen-
dance dans une femme
à l'égard de son mari,
lui donne souvent des
tentations d'impatience.
Voici les reflexions que
je voudrois qu'elle fist,
pour se fortifier contre
ces tentations, afin de
trouver de la tranquilli-
té au lieu de trouble dans
sa dépendance.

1°. Une femme en se

se soumettant à son mari, suit un ordre, que les Loix ont établi, que la raison justifie, que l'usage confirme, & que la Justice autorise. Ouy, il faut absolument qu'elle se soumette; c'est ainsi que les Loix divines & humaines l'ont ordonné. En vain les rapporterois-je ici; il n'y a aucune femme qui les ignore; car l'on a été très exact à les en instruire. Mais voici ce qu'elles ne sça-

de tasse rouzi friou. titave. 205.
vent peut-être pas si
bien ; c'est que la raison
justifie ces Loix. Voici
comment : Il faut qu'il y
ait toujours quelque sub-
ordination dans les so-
cietez ; & cela, parceque
comme les esprits qui les
composent ne se ressem-
blent pas tous en raison-
nemens, en inclinations,
en desirs, en vûes, en in-
terêts, il est comme im-
possible qu'ils puissent
s'unir assez unanime-
ment ensemble, pour re-

gler, ordonner, & conduire. Nous avons tant d'exemples de cette incompatibilité, qu'on regarde comme un prodige cette concorde quand elle se trouve même entre deux sujets. Voilà la raison pourquoi dans la société que forment le mari & la femme, il faut que l'un règle, ordonne & conduise. Les contradictions que l'on remarque continuellement entre les maris & leurs

femmes, prouvent mieux que tout ce que je pourrois dire, combien cette subordination est nécessaire dans cette petite société. Il faut donc qu'entre ces deux personnes il y en ait une qui domine. Qui est-ce qui doit avoir cette domination, si ce n'est le mari qu'on élève pour cela, qui est chargé de ce soin? Toute l'éducation qu'on donne aux hommes, ou du moins qu'on leur doit

donner , ne tend qu'à les former de telle sorte qu'ils se rendent capables de se gouverner eux-mêmes & les autres.

A la vérité on n'a pas toujours en vûe de les instruire directement pour gouverner un ménage particulier ; mais on leur apprend à être utiles au Public par des sciences , par des arts & par des exercices qui les rendent propres à raisonner , à connoître , à travailler ;
c'est

c'est par conséquent à eux qu'appartient la conduite des societez où ils se trouvent , plutôt qu'aux femmes qu'on n'éleve pas dans les mêmes connoissances , dans les mêmes arts ; ni dans les mêmes exercices.

Pourquoi , diront les femmes , ne nous donne-t-on pas ces instructions aussi-bien qu'aux hommes ? Pourquoi ne nous met-on pas dans ces pratiques ? Est-ce

„ que nous ne sommes
„ pas disposées aussi-bien
„ qu'eux à être instrui-
„ tes ? Est-ce que nous
„ ne pourrions pas agir
„ comme eux ? Qu'on
„ nous mette dans l'ha-
„ bitude , afin d'en faire
„ l'épreuve. Voilà de
„ grandes questions ! des
„ Auteurs ont fait de
„ belles , de sçavantes &
„ de longues dissertations
„ pour y répondre ; j'y ren-
„ voye les curieux. J'en
„ pourrois aussi faire une

de tasse rouzi friou titave. 211
à ma maniere , éplu-
cher la Morale , fouiller
dans la Phÿsique & en
tirer des raisons pour ap-
puyer & faire valoir mon
opinion. Mais si je déci-
dois en faveur des hom-
mes , les femmes ne me
croiroient point ; si en
faveur des femmes , les
hommes ne me croi-
roient pas plus ; & ainsi
ce seroit toujours à re-
commencer. Au lieu de
differtation, voici ce que
j'ai à dire. Tant qu'on

éleva les hommes dans la connoissance des choses qui sont nécessaires pour ordonner, pour régler, pour conduire, il est de la raison qu'ils conduisent, qu'ils règlent, qu'ils ordonnent. Quand on aura changé la manière de les élever, alors il sera aussi de la raison, que les femmes aient un empire sur eux, & qu'ils leur soient soumis. Mais comme on n'en est pas encore venu à ce chaî-

gement, à cet échange, & que depuis qu'il y a des hommes & des femmes, l'éducation a été, généralement parlant, à peu près telle que nous la voyons, il est juste que la même subordination subsiste; & ainsi les femmes ne doivent point se jeter sur le ton plaintif à cet égard. Il est donc de l'usage que les femmes soient soumises à leurs maris, & cet usage est si ancien, qu'on peut

dire qu'il en confirme l'habitude, puisqu'il l'a produite. Ajoutons que la Justice autorise cette soumission, que les Loix ont établie, que la raison justifie, & que l'usage confirme. Si les femmes se révoltent contre cette institution, l'expérience nous montre combien la Justice est exacte à les faire rentrer dans leur devoir. N'est-il donc pas de la prudence de se soumettre plutôt de bon

de tasse rouzi friou titave. 215
gré , que par force ?

Si tous les raisonnemens que je viens de faire , ne vous contentent pas , quoiqu'ils doivent être pourtant du goût d'une personne raisonnable , retranchez-vous du moins dans cette nécessité de vous soumettre , dont vous ne pouvez vous dispenser. Car quelque chose que vous disiez , de quelques intrigues que vous vous serviez , quelques pré-

prétextes que vous mettiez en usage, votre mari sera toujours le maître. Si vous souffrez son joug avec impatience, vous le rendrez vous-même plus pesant, & par votre mauvaise humeur vous excitez votre mari à l'appesantir. Si vous vous soumettez de bon cœur, n'y ayant point de contrainte, il vous semblera si léger, que vous croirez ne porter rien; & votre mari
se

se fera un plaisir de vous
en soulager. Il n'y a gue-
res de femmes sages qui
trouvent leur dépendan-
ce onereuse ; à moins
que leurs maris n'exi-
gent d'elles de certaines
obéissances contraires à
la Religion ou aux bon-
nes mœurs. En ce cas,
on ne doit pas trouver
leur chagrin condamna-
ble ; & elles ont raison
de chercher des voyes
raisonnables pour dé-
tourner un tel joug. Ce

n'est pas de ces sortes d'obéissances dont il s'agit ici, mais de celles qui sont inséparables de la dépendance, ou plutôt de la dépendance même en general. Presque toujours les femmes ne sont mécontentes à cet égard, que parceque l'autorité de leurs maris ne s'accorde pas à ce qu'elles souhaitent, & que ce qu'elles souhaitent est contraire à la raison. Quand on aime dans cet

de tasse rouzi friou titave. 219
état à remplir ses de-
voirs, rarement se plaint-
on de la dépendance; car
rarement s'y oppose-t-elle.
Prenez-y bien garde; cette autorité qui est
si à charge à de certaines
femmes, ne les empêche
pas de satisfaire à leurs
obligations. Quels sont
donc les empêchemens
qui viennent de cette au-
torité, & qui servent de
prétextes à tant de plain-
tes? C'est qu'elles n'ont
pas une entière liberté

d'aller où elles ne devroient pas aller ; de prendre des plaisirs qui ne sont pas du goût de la sagesse comme du leur ; de lier des commerces, & de faire des parties qui ne conviennent point aux intérêts du mari ; de se dissiper par une vie trop libre, pour ne pas dire vagabonde, pendant qu'elles en devroient mener une sédentaire ; ou même de donner leur temps à la piété par des

œuvres de surérogation,
au lieu de l'employer à
regler leur domestique,
afin que rien ne s'y passe
de contraire au fonde-
ment de la vraye pieté,
je veux dire, les bonnes
mœurs.

Enfin, moins votre dé-
pendance vous fera oné-
reuse, plus vous serez
contente de votre état,
& par une conséquence
naturelle, plus vous y
trouverez d'agrémens :
S'il arrive que votre mari

vous fasse sentir cette dépendance plus qu'il ne devrait, servez-vous de toutes les voyes les plus douces pour l'adoucir lui-même, & le porter à ne point donner dans cet excès. Je ne croi pas que vous alliez vous persuader que l'impatience puisse produire cet adoucissement. En tout cas, si vous vous le persuadez, la suite vous prouvera que vous vous étiez fait une illusion fort propre

de tasse rouzi friou titave. 223
pour troubler votre re-
pos. Car quelle sera cet-
te suite ? Vous ne ferez
rien qu'avec chagrin; &
il se fera un plaisir de
vous avoir chagrinée :
Vous affecterez de lui
résister en tout ; & il af-
fectera de vous donner
des matieres continuel-
les de résistance , afin de
vous tourmenter davan-
tage. Vous serez toujours
sur la négative en tout
ce qu'il exigera de vous ;
& par un malin divertis-

sement, il vous fournira tant de sujets de contradiction, que votre impatience se changera en une espece de désespoir; enfin vous le troubleriez, & il vous troublerait; vous l'impacienteriez, & il vous impacienterait; vous le harcelleriez, & il vous harcellerait; vous le haïriez, & il vous haïrait. Ne regardez point tout ceci comme des réflexions creuses qui n'ont point d'autre substance, que

de taffe rouzi frion titave. 225

celle que donne un certain tour d'esprit qui se travaille pour raisonner & inventer en apparence des preuves à ses imaginations ; une experience continuelle prouve & démontre leur solidité. Prenez donc le parti de la patience ; conformez-vous aux volontez de votre mari ; faites-en les vôtres , de telle sorte que vous sembliez bien moins obéir , que faire ce qu'il vous plaît. Si

elles sortent des regles de la raison , tâchez de les y faire rentrer. Mais pour cela, ne lui montrez pas d'abord de la résistance ; car quelques remontrances raisonnables que vous lui fassiez dans la suite, elles ne produiront rien ; parcequ'il présuamera que vous avez bien plus en vûe de vous révolter , que de le rendre équitable. Marquez-lui plutôt que vous ne sentez pas en vous la

de tasse rouzi friou tirave. 227

moindre opposition à faire ce qu'il exige ; que vous êtes prête à le contenter en tout ce qu'il souhaite. Par ces manières soumises, vous le disposerez à vous écouter, & peut-être à changer de sentiment. Et si vous êtes assez heureuse pour obtenir ce changement par l'industrie de votre complaisance , & que dans la suite l'expérience lui prouve que vous aviez raison de l'y enga-

ger. Dans la suite aussi que ne devez-vous pas espérer de cette première démarche ? Vous avouerez, que dans la dépendance, on gagne bien plus à se soumettre, qu'à résister.

Venons à d'autres considérations pour vous exciter à la patience dans l'obéissance que vous devez à votre mari.

26. Une femme, en se soumettant à son mari, donne un louable exem-

de tasse rouzi frion titave. 229
ple à ses enfans & à ses domestiques. Toute femme ne doit point perdre de vûe l'obligation où elle est de donner cet exemple; elle ne doit point être si fort attachée à ses volontez , que pour les contenter, elle negligé la conduite édifiante qu'elle doit observer dans sa maison. Comme les enfans & les domestiques ne souffrent pas volontiers, ceux-là, le joug de leur pere ; ceux-ci, le

joug de leur maître , & qu'ils ne demandent pas mieux que d'avoir des prétextes , sinon de secouer tout-à-fait ce joug, du moins de s'y dérober autant qu'il s'en présente d'occasions favorables ; rien ne les y anime plus, que quand la mere , la maîtresse leur en montre le chemin. La même raison qu'elle s'imagine avoir de se révolter , est si convenable à leurs souhaits, qu'ils s'en saisissent

de tasse rouzi friou titave. 231

pour en faire usage à leur tour. Et ainsi un pere de famille se trouve chez lui au milieu d'autant d'ennemis, qu'il y a de gens qu'il nourrit & qu'il entretient par ses soins, par son attention & par l'assiduité de son travail. Mais si elle se soumet, si elle est patiente à suivre les ordres qui demandent sa soumission ; en même temps elle excite par cet exemple ses enfans & ses domestiques.

à se soumettre ; elle acquiert un droit de leur remontrer impérieusement les loix de ce devoir , & de les forcer à y satisfaire ; ce qu'elle n'oseroit pas faire avec hardiesse, si elle leur donnoit un exemple contraire par sa conduite. Il faut encore qu'elle se persuade que sa patience à se soumettre à son mari, sera pour eux un exemple qui les portera à se soumettre à elle-même. En
faisant

Faisant valoir l'autorité de son mari, elle fera valoir la sienne propre. Ayant son mari pour elle, elle l'aura contre eux, s'ils refusent de lui rendre ce qu'elle a droit d'en exiger. Autre consideration.

3°. Une femme, en se soumettant à son mari, contribue avec lui à l'arrangement de leurs affaires domestiques. Le mari est chargé particulièrement du soin & de

la direction de ses affaires ; c'est lui qui sçait le mieux ce qu'il faut pour les conduire, & qui est le plus capable du travail nécessaire pour les faire tourner à bien. Cette intelligence & cette capacité sont donc pour la femme des raisons qui la doivent engager à se rendre à ce qu'il desire, quoique par ses raisonnemens, elle conçoive des conséquences contraires à celles qu'il tire

de tasse youzi frion titave. 235
de ce qu'il veut qu'elle
fasse. Jugez des incon-
veniens qui arrivent
dans ces occasions,
quand, afin de conten-
ter l'aversion qu'elle a
pour se soumettre, elle
se tient avec opiniâreté
à son opinion. Non seu-
lement elle ne veut pas
faire ce que son mari de-
mande d'elle, elle le tra-
verse encore autant qu'
elle peut, afin qu'il n'a-
gisse pas ainsi qu'il se l'est
proposé. Toute remplie

236 *Le Supplément*
des desseins que lui
fournit son entêtement,
elle met en usage toutes
les intrigues dont elle est
capable, pour ruiner les
moyens qu'il avoit desti-
nez au succès de son en-
treprise. Si cependant
elle ne réussit pas, elle se
croira assez bien récom-
pensée par le plaisir qu'
elle a eu à résister; c'est,
à ce qu'elle s'imagine,
un gain considérable
pour elle, que d'avoir
diminué en quelque cho-

de tasse rouzi friou titave. 257
se sa dépendance. Si elle
réussit de sorte que les
affaires en souffrent, &
qu'il lui en arrive du
dommage à elle-même
& à sa famille, n'importe;
tout cela ne lui donne
pas tant de chagrin,
qu'elle a eu de joye en
résistant; & qu'elle en a
en voyant les fruits de sa
résistance.

Finissons cet article
qui regarde la dépen-
dance d'une femme, &
la patience qu'elle y doit

conserver. Il m'a mené plus loin que je ne m'y attendois ; aussi cette matière fournit-elle beaucoup ; & elle est d'autant plus importante, que cette dépendance est la source de la pluspart des impatiences des femmes ; & qu'on peut compter beaucoup plus sur elles, si elles s'y soumettent avec une résignation de bonne foi. Il me paroît même, qu'après tout ce que je viens de

de tasserouzi friou titave. 239
dire , peu de raisonne-
mens me restent à faire ,
pour les exciter à être
patientes. Voici ce que je
juge à propos d'ajouter.

Une femme qui a un
mari bourru , emporté ,
débauché , bizarre , ca-
pricieux , est assurément
exposée à bien des tenta-
tions d'impatience , &
je conçois qu'il lui faut
bien de la force pour y
résister. Voyons ce qu'
elle peut faire pour trou-
ver cette force ; pour

supporter . patiemment
un mari qui se présente
très-souvent devant ses
yeux avec ces défauts ,
qu'il faut cependant qu'
elle considère , qu'elle
ménage , & à qui elle
doit de la soumission.
Mais est-il nécessaire qu'
elle ait tant de force ,
pour se tenir tranquille ,
quand elle a à supporter
un tel mari , j'entens ,
pour ne pas donner des
démonstrations . exte-
rieures de mécontente-
ment ,

de tasse rouzi friou tita ve. 241
ment, qui le puissent a-
imer, irriter, indigner
contr'elle ? car pour les
ressentimens intérieurs,
j'avoue qu'il n'est pas fa-
cile d'empêcher qu'ils
viennent, ni de les ré-
primer entièrement,
quand ils sont venus. Si
cependant elle trouve
qu'il y ait de grandes
difficultez à ne lui pas
faire paroître récipro-
quement de l'agitation,
de la colere, de l'indi-
gnation, qu'elle fasse les

242 *Le Supplément*
réflexions suivantes.

• Votre mari est em-
porté, violent, furieux;
il en vient souvent con-
tre vous jusqu'aux in-
vectives les plus atro-
ces; quelquefois il pouf-
se même ses emporte-
mens plus loin. Vous
êtes à plaindre, il est
vrai; plaignez-vous, si
vous le voulez; c'est
bien le moins qu'on
puisse accorder aux per-
sonnes qui sont dans les
souffrances, que de leur

de tasserouzi friou titave. 243

permettre de dire qu'elles souffrent. Mais en même-temps que vous vous plaignez, plaignez aussi ce mari furieux, violent emporté ; car malheureusement pour vous & pour lui, il est peut-être né avec un temperament qui le jette dans ces excès ; la malice y a moins de part que la nature. N'avez-vous pas remarqué souvent, que, quand il est revenu de ces premiers

mouvements, qui vous allarment, le ressouvenir lui en donne tant de confusion, qu'il ne sçait quels termes employer pour vous en témoigner son repentir ? Prenez ces momens pacifiques, pour lui faire des remontrances sur son égarement ; marquez - lui, que vous êtes plus sensible au tort qu'il se fait à lui-même, qu'aux insultes que vous en recevez. Faites-le ressouye-

de taffe rouzi friou titave. 245
nir , que bien loin de
donner injures pour in-
jures , vous n'avez ré-
pondu que par des lar-
mes , à tous les mauvais
traitemens. Assûrez - le
que , s'il lui arrive de
recommencer ses vio-
lences , vous ne vous
vengerez qu'en recom-
mençant de gémir : &
enfin , priez-le de vous
dire ce qu'il souhaite
que vous fassiez pour
lui ôter ces occasions
d'excès , afin que par les

soins que vous prendrez pour aller au devant de tout ce qui peut l'y exciter, il n'ait que des sujets de vous traiter avec amitié & avec douceur. De bonne foi, ne convenez-vous pas, qu'il y a bien plus à gagner par cette conduite, que si vous vous serviez contre lui des expressions & des démonstrations violentes, dont se servent d'ordinaire celles que l'impatience posse-

de tasse rouzi friou titave. 247
de, & que la vengeance seule peut soulager?

Il y a des femmes, qui impatientes de voir leurs maris se plonger dans les débauches, les persécutent sans relâche, avec des manières qui les font bien plus fuir de leur maison, qu'elles ne les y rappellent; elles les poursuivent même jusques dans les lieux où au milieu de la bonne chère, ils se divertissent avec des

gens de plaisir comme eux, & là elles fulminent contr'eux toutes les injures qui leur viennent à la bouche. Ceux-ci couverts de confusion & de honte, s'emportent à leur tour contr'elles, & pour les desesperer, prennent résolution de faire encore pis. Vous ne doutez pas, que, quand ils se trouvent rassemblez dans leur maison, il ne s'y fasse un étrange cha-

de tasserouzi frion titave. 249
maillis. Je ne parle point
de la Comedie qu'ils
donnent au Public, tout
le monde sçait, qu'il ar-
rive fort ordinairement
que l'indiscretion d'u-
ne femme donne ce spe-
ctacle. Faut-il s'étonner,
après cela, s'il n'y a plus
de ressource pour les
réunir d'affection avec
leurs maris? qu'on par-
le de cette réunion aux
deux parties, chaeune
croit avoir ses raisons
pour la refuser, & n'en

démord point. Elles ont tant de differens témoins de leurs démarches, qu'elles regarderoient comme un affront de se dédire de ce qu'elles ont résolu. De là, des divisions éternelles; des intrigues pour se séparer; des troubles, des querelles sans fin, si l'on est obligé de vivre ensemble; des dérangemens de ménage; des occasions aux enfans & aux domestiques de se jet-

de tasserouzi friontitave. 251

ter dans le desordre ,
parceque le pere & la
mere sont si occupez de
leurs averfions , qu'ils ne
songent à rien moins qu'à
regler leur famille. La
mere tâche de mettre
les enfans dans son parti
contre le pere , le pere en
fait autant contre la me-
re. On mêle même , sans
se foucier de la bienféan-
ce , les domestiques dans
ces conspirations ; & ,
pour les gagner , on leur
laisse faire tout ce qu'ils

veulent, comme si l'on faisoit plus de cas de leurs suffrages, que de l'autorité qu'on a sur eux, & des services qu'ils sont obligez de rendre. Quelles terribles suites, quels effroyables effets de l'impatience d'une femme, en comparaison de tout ce qui arriveroit, si elle étoit patiente dans ses mécontentemens ! Sa patience produiroit tout le contraire de ce qu'on vient

de tasse rouzi friou tirave. 253
de lire. Choisissez , &
que votre repos vous
détermine.

www.libtool.com.cn

Un autre moyen qui
peut vous exciter à la pa-
tience , à la vûe des dé-
fauts de votre mari , c'est
de faire souvent des re-
tours sur vous-même ,
pour voir si vous ne lui
donnez pas aussi sujet de
s'impacienter. Entrez ,
pour cela , autant que
vous pourrez dans le dé-
tail de votre humeur &
de votre conduite. Si

vous êtes parfaite en tout, assurément vous ne le devez chagriner en rien; il auroit tort de se plaindre de vous; & comme vous êtes un trésor qui ne se trouve nulle-part, il ne peut vous ménager & vous conserver avec trop de soins. Je craindrois pourtant qu'à force d'avoir des perfections vous ne fussiez enfin pour lui un certain sujet d'impatience que vous conceyrez mieux

de tasse rouzi friou titave. 255
que je ne pourrois l'ex-
pliquer. Tout ce que je
puis dire, c'est que sou-
vent une femme qui se
flate d'être très parfaite,
si c'est en qualitez d'esprit,
elle s'en fait trop accroi-
re; si c'est en qualitez du
corps, elle veut trop que
les autres le croyent &
en soient instruits. Or
cette bonne opinion qu'
elle a d'elle-même, &
qu'elle veut que les au-
tres en ayent, accommo-
de rarement un mari.
Quoi qu'il en soit, étant

veritablement parfaite ,
vous ferez celle de toutes les femmes qui devra
le moins impatienter ,
pourvû que vous ne vous
en teniez qu'à la perfection. Mais si , tous les interêts de l'amour propre mis à part, vous connoissez par un exacte & fidele examen de vous-même , que vous avez des défauts, vous jugez bien qu'il les connoît peut-être encore mieux que vous ; & il se peut faire
que

que ces défauts ne soient pas moins impétueux que les siens ; mais tels qu'ils soient, il n'y a pas d'apparence qu'ils lui plaisent & qu'ils lui fassent plaisir. Or, pour peu qu'à vos défauts vous joigniez des démonstrations d'impatience contre les siens, le chagrin qu'il en concevra, grossira & enlaidira beaucoup les vôtres, de sorte qu'ils lui deviendront bien plus insupporta-

bles ; & alors il aura du moins autant besoin de patience que vous. Et je doute fort que les remontrances le fassent rentrer en raison à cet égard : car les maris sont des gens, qui parcequ'ils sont maîtres , mettent leur supériorité à tant d'usages , & en font matière de tant de prétextes , qu'il n'est pas aisé de s'en défendre. Je l'ai déjà dit , qu'ils ayent tort ou non, il faut se soumettre;

de taſſerouxi friou ſitave. 259

& ainſi le plus ſûr , c'eſt
de les tourner toujours
du côté de la douceur,
& d'y rapporter toutes
les démarches qu'on fait
auprès d'eux. Agiſſez a-
vec les autres , comme
vous voudriez qu'on a-
gît avec vous. Oſerois-
je employer ici cette ma-
xime ? J'en demande la
permiſſion , parcequ'elle
eſt , pour ainſi dire , ſi
uſée par la multiplicité
des repetitions qu'on en
a faites , que je crains

Y ij

que certains esprits n'en prennent occasion pour critiquer tout l'ouvrage. J'entends ces esprits qui aimeroient mieux qu'on leur donnât une pensée contraire au sens commun, qu'une autre qui y conviendrait, mais qui seroit trop commune. Hé bien qu'ils le critiquent. Cette maxime si commune, n'en sera pas pour cela moins vraie, & n'en conviendra pas moins au sujet

que je traite. Je suppose donc que vous ayiez des défauts; &, à parler franchement, je crois que je puis avancer hardiment cette supposition. Quelque chose que vous disiez pour assurer que non, je compte pourtant là-dessus, & je fais ce raisonnement: Si je me trompe, c'est-à-dire, si vous êtes parfaitement parfaite, hé bien, il ne sera pas pour vous; une infinité d'autres s'en

pourront servir, & ainsi il ne tombera pas à terre. Ayant des défauts, agissez donc avec votre mari, comme vous souhaiteriez qu'il agit avec vous. N'est-il pas vrai qu'il allumeroit votre colère, qu'il vous offenseroit sensiblement, s'il vous reprochoit, par exemple, que vous avez une humeur si inégale, qu'on ne peut compter sur aucun de vos sentimens, qu'autant que peut

durer la nouveauté du plaisir que vous y goûtez; ou qu'il s'est fait une si considerable diminution dans vos agrémens, que depuis trois, quatre, cinq ou six ans, vous êtes changée du beau au laid; que vous aimez beaucoup mieux vous montrer dans votre changement aux nouveaux venus, qu'à ceux qui vous ayant connue dans votre beau, se dégoûteroient de vous par

la comparaison de ce que vous étiez avec ce que vous êtes ; qu'on vous regarde comme un objet digne de pitié & de compassion , parceque tant d'yeux étant ouverts sur cette mortifiante métamorphose, vous seule les avez fermés, vous seule ne voulez absolument ni la voir ni l'avouer ; où que vous ne vous jettez dans la réforme , que parceque vous soupçonnez que votre visage ne s'est,

de tasse rouzi friou titave. 265
s'est, pour ainsi dire, que
trop difformé, pour vous
y engager; ou que vous
ne pouvez vous résoudre
à passer pour vieille,
quoique vous ne puissiez,
malgré vos artifices, fuir
à certains traits qui dé-
clarent votre âge; ou
que vous vous passion-
nez pour des parures qui
pleurent, pour ainsi di-
re, sur vous, tant elles
sont mal-à-propos pla-
cées, & qui vous défi-
gurent plus qu'elles ne

Z

vous embellissent ; ou que vos minauderies sont regardées comme autant de grimaces qui font rire , si elles ne font pas peur ; ou que vous êtes ménagère , même avare en tout , excepté en ce qui convient à votre luxe , à votre plaisir , à votre passion ; ou que , par une présomption ridicule , vous méprisez bien des femmes , qui cependant vous effacent si fort quand vous êtes en leur

de tasse rouzi frion ttaue. 267
présence, que le plus rai-
sonnable parti que vous
devriez prendre, ce fe-
roit de ne vous trouver
jamais avec elles; ou que
vous croyez vous faire
beaucoup valoir par vo-
tre fierté, pendant qu'elle
est des plus mal pla-
cées; ou que vous prenez
la magnificence des ha-
bits pour la mesure du
merite des personnes qui
les portent; ou que vos
airs précieux sont d'au-
tant plus pauvres, qu'ils

vous rendent extrêmement méprisable; ou que votre toilette qui fait la plus ample & la plus importante partie de vos occupations, vous sert autant à déranger votre esprit, qu'à arranger votre corps? Vous allez peut-être dire que vous n'avez aucun de ces défauts, & ainsi mal-à-propos vous en feroit-il reproche. J'avoue qu'il se peut faire que vous n'avez aucune des im-

de tasse rouzi friou titave. 269
perfections que je viens
de vous remettre devant
les yeux. Mais comme
il s'en faut bien que j'aye
rapporté tous les défauts
que les femmes peuvent
avoir, sans doute vous
avez quelques-uns de
ceux que je passe sous si-
lence, & sans doute aussi
vous seriez fort fâchée
qu'on en prît occasion
de vous injurier, de vous
mépriser & de vous ren-
dre méprisable aux au-
tres. Il vous seroit dur

Z. iij.

que votre mari en agit ainsi à votre égard ; n'en agissez donc pas de même au sien, & voilà cette maxime qu'on appelle triviale, tant elle est commune ; rendez-la encore plus commune par votre pratique. Elle contient une vérité de spéculation, que personne ne méconnoît, & elle exige une pratique que personne ne doit négliger.

Le silence est d'un grand secours, quand il

de tasse rouzi friou titave. 271.
s'agit de prendre patience. Une femme qui se tait au milieu des bruits, tels qu'ils soient, que fait son mari contre elle, le force enfin à se taire lui-même. Ses vehemens ne trouvant point de résistance, peuvent passer plus aisément; parcequ'elle ne disant mot, il ne sçait plus que dire; au lieu que si elle parloit, il auroit encore à répondre, & il s'ensuivroit un dialogue qui ayant com-

mencé par quelques mouvemens de colere, finiroit par des violences de fureur. Mais elle doit bien se donner de garde que dans le silence qu'elle observe, il n'y paroisse beaucoup plus de mépris que de patience; car ce mépris tiendroit lieu d'une injure, & seroit aussi insupportable.

Quand il arrive dans une famille de ces adverteez, dont tous ceux qui la composent se ressen-

de taffe rouzi friou titave. 273.

rent , de ces afflictions
qui ruinent les affaires
communes, ou du moins
qui leur apportent un
grand dérangement; une
femme est alors obligée
de faire de grands efforts
pour s'armer de patience
à quelque prix que ce
soit. La raison, c'est que
pour peu que l'impaticn-
ce s'empare de son es-
prit, elle est en danger de
s'y abandonner entiere-
ment, tant à cause de
ces coups qui les frappent.

274 *Le Supplément*
également elle & son
mari , que pour les au-
tres occasions que celui-
ci lui donne de s'impat-
tienter , & dont j'ai rap-
porté ci-devant quelque
détail. Qu'elle tâche
donc de se résigner à ces
malheurs communs ; ils
lui seront moins pesans
à elle-même, & par cette
résignation elle donnera
un exemple à son mari,
qui l'en pourra soulager ;
de sorte que l'un & l'au-
tre se consolent mu-

de tasse rouzi friou titave. 275
tuellement , s'encoura-
geront , & soutiendront
plus tranquillement le
poids dont ils sont char-
gez. Ces calamitez com-
munes jettent dans une
si mauvaise humeur ,
qu'on ne peut trop faire
d'attention sur cet avis
& apporter trop d'exac-
titude & de constance
pour le suivre. Une fem-
me dira peut-être , par
exemple : Nous avons " "
perdu un procès con- "
siderable par la négli- "
" "



» gence de mon mari ;
» ou , les facilitez l'ont .
» jetté dans cette mau-
» vaise affaire ; ou , les
» plaisirs l'emportent à
» de tels excès , qu'il n'a
» point d'autres soins ,
» que de s'en procurer ;
» ou , il se laisse duper
» par je ne sçai combien
» de Chevaliers d'indus-
» trie , qui par leurs
» complaisances pour
» tout ce qu'il dit &
» pour tout ce qu'il fait ,
» & par leurs attentions

De tasse.rouzi friou titave. 277

prévenantes pour lui “
plaire, tirent de lui tout “
ce qu'ils souhaitent, “
& ne subsistent que par “
ses prodigalitez. Je ne “
dirai point là-dessus que
ce mari n'a pas tort. Je
ne dirai point non plus
qu'il ne doive pas être
douloureux à une fem-
me d'être réduite dans
ces extrémités affligean-
tes par la faute d'un
homme qui devrait s'oc-
cuper par dessus tout des
moyens de conserver &

d'augmenter avec honneur le bien de sa famille. Mais je dirai à cette femme, qu'elle doit prendre patience, & ne le tourmenter pas jusqu'au point de le jeter dans le desespoir. Elle répondra peut-être que cela est facile à dire, & qu'il n'en coûte rien pour parler ainsi, mais qu'il n'en va pas de même de l'exécution. Il est vrai que je parle facilement de la sorte, & d'autant plus

de tasse rouzi friou titave. 279
facilement , qu'il n'y a
aucune raison qui m'en-
gage à parler d'une autre
maniere. Il est vrai en-
core qu'il ne m'en coûte
rien ; mais n'en coûtera-
t-il rien à cette femme
mécontente , si elle s'im-
patiente contre son ma-
ri , si elle le trouble , si
elle ne lui donne point
de repos , si elle lui fait
continuellement des re-
proches sur l'adversité
où il l'a jetée par sa mau-
vaise conduite ? Voici ce

qui lui en coûtera. Son mari, pour se venger de ses invectives, ajoutera de nouveaux chagrins à ceux qu'il lui a donnez; parcequ'il s'imaginera, qu'en le fatiguant par ses impatiences, elle aura du moins autant de tort que lui. Elle lui troublera tellement l'esprit, qu'à peine s'en pourra-t-il servir pour rétablir ses affaires, s'il en prend le dessein; & elle & ses enfans lui deviendront si à charge,

charge , qu'il sera toujours sur le point de les abandonner. Rappellez les réflexions que j'ai faites ci-devant , qui ont rapport à cette matiere , pour vous convaincre des desordres qu'une femme cause dans sa maison , quand poussée par ses impatiences, elle persecute trop son mari.

Presque toutes les femmes font de grandes plaintes contre leurs belles-meres ; c'est-à-di-

re, contre les meres de leurs maris, & ainsi, à les entendre parler, elles ont extrêmement besoin de patience. A la verité, les belles-meres n'ont pas d'ordinaire tant d'attachement ni tant de tendresse pour leurs brus, que pour leurs gendres. Sçavoir pour quelle raison; c'est, je eroi, ce qu'il seroit fort inutile de rechercher ici. Pour la trouver, on pourroit faire attention sur les sexes; remarquer,

par exemple, que deux personnes de même sexe s'accordent presque toujours moins, que, quand leurs sexes sont différens ; mais il faudroit encore raisonner là-dessus, afin de connoître pourquoi cet accord & cette discordance arrivent. Laissons cette matière à ceux qui sont curieux de faire de belles découvertes dans la Morale & dans la Physique, Il nous suffit d'avouer le

fait, je veux dire, que rarement les belles-mères & les brus s'accordent ensemble : ce n'est pas aux belles-mères que j'ai à parler ici ; c'est aux brus, ou plutôt aux femmes qui ont des maris, pour leur donner des avis sur ce qu'elles leur doivent. Vous avez une belle-mère, dont votre mari est le fils ? Selon vous, elle vous est-elle si incommode, si onéreuse, qu'elle vous fait perdre patience. Hé bien, pour

de tasse rouzi friou titave. 285
retrouver cette patience
que vous avez perdue,
faites, je vous prie, ces
réflexions. www.libtool.com.cn Votre mari
doit à cette belle-mère
obéissance & respect :
apparemment vous
n'en doutez point ; si
vous en doutez, vous
n'avez pas la moindre
connoissance d'un des
plus anciens devoirs im-
posez à l'homme, je veux
dire, de ce dont les en-
fans sont obligez de s'ac-
quitter envers leurs pere

& mere. Mais je ne puis me persuader que vous foyez dans cette ignorance; c'est pourquoy je suppose en vous la connoissance de cette obligation, & je vous dis, que l'union étroite qui est entre vous & votre mari, vous impose à cet égard les mêmes devoirs qu'à lui; c'est-à-dire, que votre belle-mere est en droit d'exiger de vous du respect & de l'obéissance. Cela supposé, exa-

de tasse rouzi friou titave. 287
minons les sujets de vos
plaintes : en voici quel-
ques-uns , qui peut être
en font du nombre ; en
tout cas , s'il y en a d'au-
tres , ce que je dirai à
propos de ceux-là , ne se-
ront pas hors de propos
pour ceux-ci.

Ma belle-mere rado-
te. Voila le discours , ou
plûtôt le refrain ordina-
ire des prétextes que les
jeunes femmes prennent
pour se plaindre de leurs
belles-meres. Hé bien ,

je veux qu'elle radote ;
c'est-à-dire, que l'âge a
tellement affoibli son es-
prit , qu'elle raisonne
quelquefois à faux ; ou
qu'elle parle trop ; ou
qu'elle répète trop sou-
vent les mêmes choses ;
ou qu'elle revient tou-
jours au temps passé ,
pour en rapporter les
usages, les histoires, &
faire des récits fort pro-
lixes des aventures qui
lui sont arrivées, aus-
quelles elle croit que
ceux

de tasse rouzi friou tirave. 289

ceux qui l'écoutent ,
prennent autant de plai-
sir , qu'elle témoigne en
prendre & qu'elle en
prend effectivement.

www.fptool.com.cn

Faut-il vous impatien-
ter pour cela contre cet-
te bonne femme ? ne de-
vez - vous pas plutôt
avoir de la compassion
pour elle de la voir af-
foiblie de corps & des-
prit , de la voir reduite
pour toute satisfaction
& pour-tout divertisse-
ment , au ressouvenir de

B b

quelques plaisirs, passez
ausquelles elle a eu quel-
que part ? du moins
permettez - lui ce petit
amusement ; bien - loin
d'y trouver à redire,
contribuez vous - même
à le lui procurer, en
l'interrogeant & en lui
faisant naître l'occasion
de se recréer à si petits
frais. Que vous coute-
ra cette complaisance ?
quelque quart d'heure,
quelque demi - heure
que vous employeriez :

de tasse rouxi friou titave. 291.
de temps en temps peut-
être plus mal : car il est
constant, qu'en vous
conformant ainsi à son
humeur, vous en tirerez
des utilitez qui ne sont
point à négliger. Sans
compter celle de la paix
que vous affermirez en-
tre vous & elle par cette
conduite, elle vous ai-
mera, elle aura une
complaisance recipro-
que pour vous, elle vous
servira auprès de votre
mari, quand vous aurez.

Bb ij

sujet de craindre ses mécontentemens, & que vous souhaiterez l'appaiser; elle vous comblera de bienfaits, vous aidant en tout ce qui dépendra de son pouvoir. Tout cela ne vaut-il pas bien que vous l'écoutez, quand elle parle, quand elle fait ce que vous appelez radoter? mais lorsque vous dites qu'elle radote, n'est-ce point que c'est passer dans votre esprit pour radoter,

de tasse rouzi frion titave. 293
que de ne pas se conformer à vôtre humeur; de vous donner des avis sur l'irregularité de votre conduite, de vous marquer du chagrin quand vous vous écartez de vos devoirs; de souhaiter que vous ayez de l'attention sur vos enfans, pour les élever dans des sentimens de probité, d'honneur & de religion; de se plaindre de vos dépenses excessives pour le jeu.

B b iij

pour les parures & pour
d'autres superfluités ; de
vous prier de ménager
les apparences plus que
vous ne faites ; de don-
ner à votre domestique
des exemples de piété &
de religion qui l'édifient,
qui vous réveillent vous-
même & qui vous ga-
rentissent de ces dissipa-
tions où le monde jette,
quand on s'y abandonne
avec excès ; où de vous
faire des remontrances
sur vos dévotions mal-

entendues, qui dégouttent plus de la piété, qu'elles ne la persuadent? si vous prétendez que c'est là radoter, vous ne trouverez assurément de votre opinion que de ces femmes qui regardent comme des rêveries les avis qu'on leur donne pour leur représenter leurs devoirs. Que vous êtes à plaindre vous-même, quand vous vous plaignez pour de tels sujets! s'ils vous font per-

dre la patience, c'est que vous avez absolument perdu le dessein de vous réformer. & de devenir plus raisonnable; & c'est alors qu'une belle-mère a bien besoin de patience, pour voir sans murmurer un tel dérangement, & si peu d'esperance de le faire changer. Si elle s'impatiente de son côté aussi-bien que vous vous impatientez du vôtre; laquelle, croyez-

de tasse rouxi friou titave. 197
vous, aura le plus de
tort? prenez la sagesse
pour en juger; écoutez
sa décision, & sur-tout
n'en appelez pas.

Ma belle-mere m'ennuie. Car quels plaisirs
goute-t-on avec elle? au-
cun de ceux qui convien-
nent à mon âge. Dites
plutôt elle m'ennuie;
1°. parceque ce n'est pas
un homme. 2°. parce-
qu'elle est vieille. 3°.
parceque je lui dois du
respect & de la déferen-

ee. 4^o, parcequ'elle ne veut faire ni parties de plaisir, ni aller à celles qu'on lui propose, & qu'alors je suis obligée de lui tenir compagnie, 5^o, parcequ'elle ne chante, ni ne danse, ni ne rit aussi volontiers que moi. 6^o. Parcequ'elle ne fait point d'assemblées de ces Petits-Maitres, de ces jeunes gens semillans, avec qui il n'est pas permis à une femme comme moi de s'ennuyer. 7^o.

Parcequ'elle ne va ni à Opera ni à Comedie, & qu'elle condamne celles qui se font une habitude d'y aller. 8°. Parceque ni Cours, ni Thuilleries, ni autres promenades, où l'on voit le beau monde en racourci, & où chacune prétend en faire une considerable partie, ne sont point de son goût. 9°. Parcequ'elle est fort sedentaire chez elle, fort appliquée à son ménage, fort peu curieu-

se ni de voir ni d'être
vûe , & que tous ces e-
xemples font de la con-
fusion à celles qui ne les
suivent point. 10°. En-
fin, parcequ'elle est sage,
prudente , réglée , pieu-
se. Voilà assurément de
grandes raisons d'ennui,
& qui font bien de l'hon-
neur à celles qui en sont
ennuyées ! Certes vous
meriterez de passer pour
une Héroïne de patient-
ce , si vous avez assez de
force pour vous mettre

de tasse rouzi frion titave. 301
au-dessus de ces excessi-
ves tribulations ! Quoi ?
souffrir patiemment la
compagnie d'une femme
pieuse, réglée, pruden-
te, sage ! Y a-t-il rien
qui soit plus digne d'ad-
miration que ce coura-
ge ? Tâchez donc d'en
venir à bout. Si vous ne
voulez pas absolument
imiter ce qui est raison-
nable, du moins ne trou-
vez pas mauvais qu'il
subsiste & qu'il se mon-
tre. N'est-il pas vrai que

vous ne vous attendiez pas que je donnerois cette tournure à votre ennui, & que vous allez peut-être imaginer que je me moque de vous? Je souhaite que vous ayez cette imagination; car ce sera une marque, que vous vous persuaderez que c'est une chose risible d'entendre une femme se plaindre de la sagesse, de la piété & d'autres excellentes vertus de sa belle-mère,

de tasserouxi frion titave. 305
& de se mettre dans l'esprit qu'elle remportera une grande victoire sur elle-même, si elle peut se résoudre à vivre patiemment au milieu de toutes ces vertus. Raisonnez sur ce risible, & tâchez d'en tirer des conséquences sérieuses pour votre utilité.

Finissons cet article de la patience. Je l'ai commencé en montrant, que pour qu'une femme puisse parvenir à

acquérir cette vertu , il faut qu'elle aime par-dessus tout la paix , & qu'elle ne la perde point de vûe. Je ne puis mieux finir , qu'en répétant le même avis : car en vain feroit-on de grands raisonnemens pour conseiller la patience , si l'on ne conseilloit pas aussi la paix ; puisque l'une ne peut subsister sans l'autre. Et ainsi , aimez toujours la paix ; recherchez toujours la paix ; fuyez toujours

de tasse rouzi frion nitave. 305
toujours les dangers où
vous pouvez perdre la
paix ; employez tous vos
soins pour conserver tou-
jours la paix.

RELIGION.

TOUT ce que je viens
de dire pour enga-
ger les femmes à s'acqui-
ter de ce qu'elles doivent
à leurs maris , est inutile,
si elles ont véritablement
de la Religion , c'est-à-
dire , si elles croient

CC

qu'il y a un Dieu qui punit & qui récompense ; que leur âme ne mourra point ; qu'une vie éternelle les attend , qui sera pour elles heureuse , si elles remplissent leurs devoirs ; malheureuse , si elles négligent de s'en acquiter . Car il y a une si grande union entre ce que la Religion exige , & ce que demande l'état où Dieu nous a mis , que l'on ne doit point croire s'être acquité de toutes

les obligations de celle-là, si l'on ne s'est aussi acquité des devoirs de celui-ci. Mais, à dire vrai, je croi que je ne puis me dispenser de remontrer à bien des femmes, qu'elles doivent avoir principalement de la Religion, parcequ'il me paroît que la plupart de celles qui ont le plus de besoin des avis que j'ai donnez, montrent si peu de Religion, que j'ose dire qu'elles en ont

aussi un très grand besoin. Il ne m'est pas possible de me persuader que je me trompe : car comment avec une Religion qui ne tend qu'à régler l'esprit & le cœur, pourroient-elles être aussi dérangées qu'elles le sont? Comme je ne pourrois approfondir cette matiere sans tomber dans un détail odieux, je m'en tiendrai à dire en general, que plus une femme aura veritablement de la

Religion, moins son mari aura de sujets d'être mécontent de sa conduite. Je parle donc à une femme que je suppose n'avoir point de Religion, ou si elle en a, de n'en avoir que de légers apparences, & je lui dis :

1^o. Ayant de véritables sentimens de Religion, vous croirez un Dieu toujours présent à tout ce que vous pensez, à tout ce que vous dites, à tout ce que vous faites. Or vous jugerez bien

qu'il n'approuvera pas que vous songiez à déplaire à votre mari ; que vous teniez des discours qui l'irritent ; que vous fassiez des actions qui le deshonnorent. Avec ces sentimens, vous ne croirez jamais être véritablement cachée dans toutes vos coupables démarches ; quoique vous ayez assez d'adresses pour les dérober aux yeux des hommes. N'allez-vous point dire , avec ces airs que les libertines se don-

de tasse rouzi friou titave. 311
nent quand on leur parle de Religion, que je veux faire un Sermon ou un Catéchisme ? Non, ce n'est pas mon dessein; quoiqu'à parler franchement, je reconnoisse que vous en avez fort besoin. Mais je laisse ce soin à celui qui est chargé de diriger votre conscience, si tant est que vous ayez assez de celle-ci; pour en vouloir bien faire matière de direction. Je me contente donc de

vous dire que toute femme qui n'a point de Religion, ne remplissant ses devoirs que par considération pour ce qu'on appelle respect humain, & n'étant par conséquent femme de bien, qu'autant qu'elle s'imagine être regardée des hommes, elle sera toujours disposée à donner dans le dérèglement, aussi-tôt qu'elle se flatera que leurs yeux seront fermés sur sa conduite. Je vous
laisse

laisse à penser si un mari peut compter sur la vertu d'une épouse de ce caractère. Afin de vous convaincre de la nécessité de la Religion pour ranger une femme, obtenez de votre memoire qu'elle vous représente celles qui étoient déreglées & que vous avez connues ; vous vous ressouviendrez que le défaut de Religion avoit produit leur desordre, ou qu'après être tombées

dans le desordre , elles avoient perdu leur Religion. Je le répete encore une fois ; toute femme qui est sans Religion, est toujours prête à être sans vertu. Qu'il y a des maris qui entendent bien mal leurs interêts ! c'est quand ne se souciant point que leurs femmes aient de la Religion , ils veulent pourtant qu'elles leur soient constamment fideles. Apparemment c'est qu'ils s'atten-

dent qu'elles se piqueront tellement d'honneur là-dessus, qu'elles n'oseront faire aucune breche à la fidelité qu'elles leur doivent. Je donne avis à ces maris qui raisonnent de la sorte ; que de même qu'en faisant de bonnes actions, on se procure de l'honneur, si on les montre; aussi lorsqu'on en fait de mauvaises, on croit ne perdre point l'honneur, si on les cache.

Ainsi ces femmes ne se souciant point des yeux de Dieu, parcequ'elles n'ont point de Religion, elles ne se croiront point deshonorées ; pourvû qu'elles trompent les yeux des hommes. Voilà à quoi ces maris doivent s'attendre ; qu'ils prennent donc leurs mesures là-dessus.

2°. Ayant de véritables sentimens de Religion, vous aurez de la raison, de la conscience,

de tasse rouzi frion titave. 317
de la sagesse , vous tra-
vaillerez à regler votre
interieur , & à faire en
forte que votre exterior
ne scandalise point. Tout
cela ne peut déplaire à
votre mari, ou il faudroit
qu'il n'eût lui-même ni
Religion ni raison. Que
dis-je ? Persuadez-vous
bien que s'il étoit ré-
duit dans cette extrémi-
té , il seroit pourtant for-
cé de vous estimer , vous
voyant si raisonnable. Il
peut arriver par je ne

ſçai quelle étrange bizarrerie , qu'il ne vous en donneroit pas des marques : mais intérieurement il vous rendroit justice ; & enfin dans la fuite , quand il seroit revenu à son bon sens , il vous témoigneroit la bonne opinion qu'il auroit de vous , & vous tiendrait compte de vos vertus. Avec la Religion vous agirez toujours à coup sûr pour lui plaire autant qu'il a droit de

l'exiger ; parce qu'elle vous apprend tout ce que vous lui devez, & qu'elle vous donne les moyens de vous en acquiter.

3^o. Ayant de véritables sentimens de Religion, vous aurez de bons principes ; & ce sont ces bons principes qui manquent d'ordinaire aux femmes. Car la plûpart ne jugent & n'agissent que selon les impressions qui sont faites sur leur

320. *Le Supplément*
cœur. Ce qui leur plaît
passe toujours pour mé-
riter de plaire. Elles ne
raisonnent sur un objet,
qu'autant qu'elles se pas-
sionnent pour ou contre
lui ; qu'autant qu'il les
touche agréablement ou
desagréablement, & tou-
jours selon que leurs sens
en sont frapez. De là
viennent ces comparai-
sons desavantageuses à
leurs maris, qu'elles font
d'eux avec les nouveaux
venus qui les cajolent,

de tasse rouzi friou titave. 321
qui les flatent plus qu'eux, & qui leur témoignent bien plus de complaisance. De là les plaisirs qu'elles prennent bien plus volontiers dans la vie turbulente du monde, que dans la vie sédentaire de leur maison; parceque celle-là les remue bien davantage, & qu'elle leur expose une certaine diversité qui ne les ennuye pas comme la vie unie qu'elles sont obligées de mener chez el-

les ; & de là aussi des suites qui allarment les maris, & qui produisent enfin souvent des divisions pour toujours.

4°. Ayant de véritables sentimens de Religion, vous vous appliquerez à vous bien connoître ; car elle demande particulièrement que nous ne négligions rien pour parvenir à la connoissance de nous-mêmes, afin que découvrant ce qui nous man-

de taffe rouzi friou titave. 323

que pour notre perfec-
tion , nous travaillions
sans cesse à l'acquérir ;
nous en avons d'autant
plus de besoin , que sou-
vent nous ne demeurons
constamment dans nos
défauts , que parcequ'ils
ne nous sont point con-
nus ; en ce que l'amour
propre les cache ou les
déguise , & que person-
ne n'ose nous en avertir.
Une femme qui est dans
cette ignorance, ne croit
jamais avoir tort, quel-

ques sujets qu'elle donne à son mari de se plaindre de sa conduite. Si elle se connoissoit mieux, elle lui rendroit plus de justice, à moins que l'opiniâtreté ne s'emparât si fort de son esprit, qu'elle ne fût pas capable d'avouer ses fautes; & c'est encore ce que la Religion est capable de réprimer; par les sentimens d'humilité qu'elle inspire; parcequ'elle nous représente sans cesse nos

de tasse rouxi friou titave. 325
foibleſſes, nos fragilitez,
notre mauvais penchant,
& le peu de forces que
nous avons pour nous
retirer par nous-mêmes
de nos imperfections, &
pour nous relever de nos
chûtes.

5°. Ayant de véritables
ſentimens de Religion,
vous aurez de véritables
ſentimens d'honneur. Il
y a, à la vérité, des fem-
mes qui ont levé le maſ-
qué; qui, ſans ſe ſoucier
du qu'en dira-t-on, s'a-

bandonnent effrontément aux plus scandaleux désordres, & qui même s'en font une infamé gloire. A celles-là que dire, sinon, que ne craignant ni Dieu ni les hommes, il ne leur reste d'autre ressource pour se tirer de leurs déreglemens, que de changer entièrement d'esprit, & de devenir tout-à-fait différentes d'elles-mêmes? mais il y en a d'autres, qui, au milieu de

de tasse rouzi friou tita ve. 327

leurs égaremens , sont
toujours jalouses de leur
réputation , qui se pi-
quant de quelque hon-
neur , tâchent de ména-
ger si-bien les apparen-
ces , qu'on les croye tout
autres qu'elles ne sont.
Je suppose que vous
soyez du nombre de cel-
les-ci. Votre honneur
vous est cher : est-ce à
dire , que vous faites
seulement un grand cas
de l'estime des hommes ?
si cela est , vous ne ten-

dez qu'à un honneur apparent, la solidité n'y est point. Est-ce à dire que vous faites grand cas de la sagesse qui merite l'estime des hommes? Vous prenez le parti sûr, Car cette sagesse forme le véritable honneur des femmes, Or la Religion prêche continuellement cette sagesse, elle excite à la chercher, & la fait trouver. Sans une ardeur pour cette sagesse, vous n'aurez pas de véritables sentimens

de tasse rouzi friou titave. 329
sentimens d'honneur ; &
sans le secours de la Re-
ligion, bien loin d'avoir
de l'ardeur pour cette
sagesse, il arrivera que
même vous ne la con-
noîtrez pas ; enfin vous
travaillerez bien plus à
paroître sage, qu'à l'être
en effet. C'est pourtant
en l'étant en effet, qu'on
court moins de risques
de déplaire à son mari.

6°. Ayant de verita-
bles sentimens de Reli-
gion, vous ne vous pas-

E c

lionneriez point pour la magnificence des habits, des emmeublemens, des équipages, ni pour le jeu, ni pour les spectacles, enfin pour aucun de ces objets qui ne sont propres qu'à vous dissiper & à vous distraire de vos devoirs. Pour peu que vous connoissiez votre Religion, vous n'ignorez pas qu'elle condamne toutes ces passions. Prenez-y bien garde, & vous trouverez, que vo-

de tasse rouzi friou tilave. 331
tre mari est fort uni en
cela de sentiment avec
la Religion. Aussi, lors-
qu'elle n'est pas obéie,
ses interêts en souffrent,
ils presque toujours.

7°. Ayant de verita-
bles sentimens de Reli-
gion, vous deviendrez
une mere de famille,
toujours occupée de ce
que vous devez à votre
ménage, à vos enfans,
& à vos domestiques ;
parceque vous serez per-
suadée, que ce qu'elle

exige principalement de vous, c'est que vous remplissiez exactement tous les devoirs de votre état; elle vous promet pour cela tous les secours qui vous sont nécessaires; elle veut même que vous préféreriez vos exercices domestiques à certaines pratiques éclatantes de piété, à certaines œuvres de surérogation, s'il arrive que vous ne puissiez vous acquiter de celles-ci, sans abandonner les

autres. C'est à quoi votre mari souscrira d'autant plus volontiers, qu'il y trouvera du repos, de la confiance, du secours, & qu'il y aura moins de dommages à craindre, & plus d'avantages à espérer.

Mais ayant ces véritables sentimens de Religion, donnez-vous bien de garde de les pousser jusqu'à de telles extrémités, que les scrupules vous tourmentent, que

Les superstitions vous égarent, qu'un zèle mal-entendu vous rende insupportable. Rarement a-t-on du repos avec les femmes qui tombent dans ces excès. Elles ne donnent point de repos aux autres, parcequ'elles n'en ont pas elles-mêmes. Elles grossissent les devoirs; elles les multiplient; elles se mettent, pour ainsi dire, en la place de la Religion, ou y font de leur propre

de tasse rouzi friou titave. 338
autorité, des institutions.
qu'elles veulent qu'on
observe avec du moins.
autant d'exactitude, que
celles qui sont les plus lé-
gitimement établies. Si
l'on y manque, mari,
enfans, domestiques,
tous se ressentent de la
mauvaise humeur de ces
femmes indiscretement
zelées, personne n'en ob-
tient pardon. Elles pren-
nent la piété pour les au-
toriser dans cette con-
duite; il ne leur en faut

pas davantage pour leur faire croire, qu'elles sont en droit, d'inquiéter, de troubler, de tourmenter, pourvu que ce soit pieusement.

Je borne à ceci ce que j'avois à dire aux femmes, par rapport à la Religion, pour les exciter à bien vivre avec leurs maris ; & parceque la Religion est le dernier article que je m'étois proposé d'expliquer pour leur inspirer ce devoir général,

de tasserowzi friou titave. 337
général, & que j'ai promis que je traiterois le tout succinctement; en voila, ce me semble, assez pour l'exécution de mon projet. Chacune peut allonger selon son goût, & selon l'expérience qu'elle a par elle-même ou par les autres, toutes les réflexions qu'on vient de lire: Si l'on trouve qu'elles ne soient pas assez étendues, pour produire autant d'utilité que j'en ai eu en vûe en

338 *Le Supplément*
les donnant; peut-être suffiront-elles pour celles, qui, souhaitant de bonne foi satisfaire à tout ce que demande leur état, entendent à demi-mot, quand on leur donne des avis pour leur représenter leurs devoirs. En tout cas, j'espère que la lecture de cet Ouvrage ne les fatiguera pas par sa longueur.

F I N.

58590982

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

C

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn



www.libtool.com.cn



